DEUXIEME ANNEE. — N° 79.

Ce qu'il faut dire...

SAMEDI 24 NOVEMBRE 1917

10 Centimes

PARAISSANT { A Paris, le Vendredi. En province, le Samedi.

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Un an..... 6 Fr. Six mois..... 3 Fr.
Trois mois..... 1 Fr. 50
ETRANGER : Un an..... 8 Fr.

RÉDACTEUR PRINCIPAL : SÉBASTIEN FAURE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL A L'ADMINISTRATEUR

Aux Amis de C. Q. F. D.

Voici que se déroule la période finale de la grande tragédie européenne. Comme il fallait s'y attendre, la réaction, toujours à l'affût, tente d'exploiter à son profit le malaise sans cesse grandissant issu de la catastrophe mondiale. Les arrestations plus ou moins arbitraires se succèdent, et la calomnie se répand, toujours plus abondante et plus fielleuse, sur tous les militants prolétariens demeurés fidèles à l'idéal international.

Notre ami Sébastien Faure, malade et très affaibli, se voit l'objet d'on ne sait trop quelle abominable machination. Les feuilles publiques ont parlé d'un mandat d'amener basé sur une accusation encore imprécise. Sans nul doute, notre ami se justifiera de ladite accusation. En attendant que son état de santé lui permette de discuter avec ses accusateurs, il est une tâche qui prime toutes les autres : soutenir ce journal, organe de défense prolétarienne fondé par Sébastien Faure et ses amis pour lutter contre la réaction plus perfide et dangereuse que jamais sous ses formes multiples : chauvinisme, militarisme, cléricalisme, affairisme et autres « ismes » redoutables.

Camarades anarchistes, syndicalistes et socialistes, groupons-nous ! Aussi longtemps que notre ami Sébastien Faure ne pourra reprendre sa place parmi nous, il importe que « C. Q. F. D. » demeure la voix retentissante et claire du prolétariat conscient.

Il ne faut pas que cet organe auquel depuis bientôt deux années tant de militants ont apporté le concours de leur effort, il ne faut pas que notre « C. Q. F. D. » sombre dans la mauvaise tempête. Tous les amis de « C. Q. F. D. » doivent plus que jamais resserrer leur union, intensifier leur action et nul n'y faillira ; les hommes périssent, l'Idée demeure !

Tous ceux qui dès sa parution apportèrent à « C. Q. F. D. » le précieux concours de leur pensée aux côtés de Sébastien Faure, contribueront, comme par le passé, à tendre leurs efforts vers un seul but : faire de ce journal l'organe toujours plus vivant, toujours plus net de la pensée libertaire, que tentent de bâillonner les dirigeants aidés dans cette besogne par tous les sycophantes asservis aux puissances de l'or.

FERMEZ VOS GUEULES !

Depuis près de deux ans, *Sébastien Faure* mène ici le combat dur mais glorieux pour la victoire des idées impérissables par quoi l'homme s'élève au-dessus de la brute.

Alors que les écrivains, les orateurs et les penseurs sur qui l'humanité croyait pouvoir le plus compter pour éviter l'irrémédiable désastre moral, sombraient tour à tour dans l'universelle démence de la barbarie militarisée, *Sébastien Faure* n'hésitait pas à se séparer de ses amitiés les plus chères, à déchirer ses affections les plus intimes, à braver les dangers les plus immédiats, pour se dresser presque seul dans la tourmente et clamer, malgré tout et contre tous, son invincible foi dans l'amour et dans la vérité.

Ah ! quelles que soient les divergences de pensée ou de tactique, quelles que soient les sympathies ou les inimitiés, quelles que soient les opinions, quand un homme, au nom de tout l'idéal de sa vie, risque sa liberté et son existence pour dire ce qu'il croit être le vrai et le beau, il n'y a rien à faire qu'à tirer son chapeau.

Et ils semblaient l'avoir compris, les chenapans embusqués à tous les coins des feuilles du mal. Pendant ces deux années, la presse fit le silence sur *Ce qu'il faut dire* et sur *Sébastien Faure*. L'homme et l'œuvre étaient solides et inattaquables.

Tandis que les scandales éclaboussaient de fange les organes les plus divers, et que la vénalité entretenait la plus abjecte des prostitutions : *celle de la pensée*, les anarchistes apparaissaient dans la tourmente comme les incorruptibles porte-flambeau dont un jour la lumière éclairera le monde.

Et dans le fond de leur conscience déliquescente, les malandrins qui se décorent du nom de journalistes sentaient confusément qu'on n'attaque pas de face et impunément la sincérité, la droiture, le désintéressement et la vérité.

Il y a des forces morales, et des puissances de conviction, qui contraignent au respect, ou au moins au silence les plus grands scélérats.

Ne pouvant nous salir, pouvait-on nous attaquer ? Nos idées reposent sur des bases trop solides pour qu'on les réfute, et puis, pour discuter nos conceptions, il faudrait au moins leur en opposer d'autres ; or, parmi les multiples crétins fripouillards qui déposent chaque matin leurs déjections dans les feuilles, combien y en a-t-il qui aient une théorie sociale et philosophique pouvant supporter une discussion ?

Baver, gueuler et vomir, telles sont, à peu près, les seules fonctions par quoi se manifeste la presse des civilisés.

Aussi pendant ces deux ans, aucun de ces patriotes à cinq pattes qui versent chaque matin l'héroïsme aux poilus de l'arrière avec le courage de Scinion Pégoulade et les gestes emphatiques dont se servait autrefois le garçon-limonadier Charles Humbert en versant des mêlé-cassis, ne s'avisa d'engager avec nous des controverses qui n'auraient pas ajouté à leur gloire.

Les groins se turent, et ils eurent raison.

Mais voilà que Faure est pris à partie, on ne sait trop pourquoi, peut-être simplement parce que son cœur ou une rechute de pneumonie ne lui permet pas la parole.

Et toute la meute des chacals et des charognards se rue sur lui, parce qu'on le croit chancelant et hors d'état de mordre.

Envers l'homme vivant et fort, le silence ou le respect, sur l'homme blessé ou absent, la hurle des chiens de plume, et des videurs de pots de chambre.

Entendez-les :

Ils jappent, ils exultent, ils dégueulent. De l'*Action française* à l'*Echo de Paris*, de *La Liberté* à la *Libre Parole*, toute la lie des folliculaires stipendiés vide son âme de poubelle.

Voici pourtant les faits

tels qu'ils nous sont connus : A la suite d'une altercation sur la voie publique, Sébastien Faure fut amené devant le commissaire de police, lequel, après avoir consigné les déclarations des parties, les renvoyait dos-à-dos. Appelé chez le juge pour y confirmer ses dires, notre ami empêché ne s'y rendit pas, d'où mandat de comparution, puis d'arrêt. Depuis plusieurs jours nous sommes sans nouvelles de lui. Nous avons la crainte qu'il ne soit très gravement malade.

S'il s'était agi d'un personnage quelconque, l'incident n'eût probablement comporté aucune suite. Mais il s'agit de Sébastien Faure, l'homme qui depuis 30 ans combat le clergé et la réaction avec une énergie et un talent que l'on ne pardonne pas. Voilà la vérité.

Mais la vérité n'a que faire dans la pourriture où se complait le troupeau des sycophantes et des fouille-merde.

Au nom de la morale outragée, *Léon Daudet* demande la maison centrale, pour l' « anarchiste satyre et policier ».

Le mouchard-né qui vit dans la délation comme un bedeau dans l'eau bénite, accusant les autres d'être de la police, ce n'est déjà pas mal comme impudence. Mais *Daudet* parlant de morale, c'est à mourir de rire.

Cet exhibitionniste ne se rappelle donc pas qu'un jour, il y a longtemps c'est vrai, en 1887 — mais comme dit Maurras il n'y a pas de prescription dans le crime — il se promena d'un bout à l'autre de la rue Soufflot, nu comme un ver, sans même une modeste feuille de vigne.

Il ne se souvient donc pas de « la Chabert » — rue de Savoie — Palmyr's Bar de la rive gauche, ou *Maurice Pujo* mettait chaque soir une garde parce que ses camelots y sacrifiait trop souvent à Eros vénal.

Il est vrai qu'un autre contingent de la camelotte préférait se rendre chez la « *Princesse des Canaries* ». Cette princesse était un valet de chambre qui occupait ses loisirs à satisfaire les goûts des serviteurs du roy, goûts qui — à ce qu'on raconte — étaient professés par l'auteur de l'*Etang de Berre*.

On parle de morale chez ces Tartuffes, pendant que leurs clients, la racaille dorée des snobs et des « fins de race » se « fréquente » et se « réunit » à Auteuil ou à Passy, où frémissent encore les souvenirs du baron d'*Adelsward*, du *marquis de Clermont-Tonnerre*, de l'*infant d'Espagne* et du « *Chef des odeurs suaves* ».

Les ensoutanés et les encroupés de l'Eglise et du roy, habitués des « scarabées » et des vespasiennes parlent au nom de la morale outragée.

Et c'est au nom de la morale qu'éructe *Maurice Barrès* « *fils d'Onan* », et dispensateur des « petites secousses » tandis que le *Vincent* de la *Libre Parole*, célèbre les graces de la pureté évangélique.

C'est ce même *Vincent* pourtant, qui, de complicité avec le Levantin *Makry*, tenta de faire chanter le baron de *Zuylen* qui joignait à ses fonctions de président de l'Automobile Club celle d'être l'époux d'une baronne trop connue de Paris Lesbos.

J'ai quelque lieu de croire que trempèrent aussi dans cette musique à grand orchestre, ces autres champions de la morale et de la *Liberté*, *Berthoulat*, *La Bergerie*, et *Latapie-Latapette*.

Tout ce peuple de prostitués, de proxénètes, de sodomistes et de maîtres-chanteurs crie au scandale et au satyre.

Ça me donne l'impression d'une Marie-lève-la-chemise, qui crierait au viol.

Tartuffes et saltimbanques, ayez au moins un reste de pudeur :

Fermez vos gueules !

***

L'*Echo de Paris* porte des accusations plus graves.

Qu'il déclare que *Ce qu'il faut dire* « mène une campagne antimilitariste, défaitiste, internationaliste et bochophile », c'est là affaire entre la censure et nous.

Qu'il déclare « que S. Faure répandait des tracts clandestins, qu'il organisait des mutineries dans l'armée, facilitait la désertion et entretenait la campagne défaitiste dans les trains de permissionnaires », c'est affaire entre la justice, Faure et cet accusateur anonyme.

Mais l'auteur de cette ordure déclare que *Ce qu'il faut dire* vivait des fonds secrets du ministre de l'intérieur et que M. Malvy acheta la collaboration de *S. Faure* moyennant 5.000 francs.

Notre ami, qui n'a pu répondre à la convocation d'un juge d'instruction, ne pourra vraisemblablement pas répondre à ces infamies.

Mais je déclare ici publiquement le remplacer et prendre désormais comme des injures personnelles toutes les calomnies qui auront trait à l'administration ou à la rédaction de ce journal.

Et je dois quelques explications à nos camarades et à nos ennemis.

Ce qu'il faut dire a été fondé par *Sébastien Faure* et par moi.

J'ai apporté tout seul l'argent nécessaire à sa fondation.

Aucun concours n'a été sollicité, aucun fonds n'a été versé au journal en dehors de mon apport.

Ce qu'il faut dire a été volontairement une œuvre personnelle. Nous avons, *Sébastien et moi*, considéré qu'assurer en pleine guerre la diffusion de nos idées, était une œuvre trop difficile et trop périlleuse, pour l'entreprendre en engageant d'autres responsabilités que les nôtres.

L'œuvre réussissant au delà de nos espérances, nous avons alors fait appel à d'autres collaborateurs.

Mais je déclare ici, de la façon la plus formelle, qu'aucune somme d'argent n'est entrée au journal en dehors des abonnements, vente de librairie et souscriptions.

Quiconque déclare le contraire ment, et j'avise le coquin anonyme de l'*Echo de Paris* ou ses acolytes, que s'il écrit encore que *C. Q. F. D.* a été alimenté avec les fonds secrets, c'est moi qui, en l'absence de S. Faure, lui en demanderai raison.

Mauricius

Propos Candides

UN PINCE-SANS-RIRE

La rédaction de C. Q. D. F., toujours soucieuse de contenter ses millions de lecteurs, a décidé de s'adjoindre un nouveau collaborateur.

A vrai dire, cette collaboration participe de raisons politiques sur lesquelles il serait superflu d'insister.

Nous désirons la réconciliation de tous les partis, et l'union sacrée intégrale, voilà pourquoi, dans le même temps où M. Clemenceau *commençait son règne, nous appelions à notre rédaction le camarade* Margueliès.

Pour sa première, notre éminent collaborateur nous a révélé le code secret avec lequel il correspondait jusqu'ici avec ses amis.

Nos lecteurs verront que l'adversaire de Rosenberg, *s'il manqua parfois de scrupules, ne manqua pas d'esprit.*

Sa langue préférée, le Yddisch, espèce de jargon hébreu, se prêtait assez à ce langage conventionnel, dont voici un échantillon :

MOT YDDISCH	*SENS VERITABLE*	*SENS CONVENTIONNEL*
Nebit.	La guigne.	Départ au front.
Masset.	La veine.	Est prisonnier.
Broche.	Le ravissement.	La réforme.
Kenim.	Invasion de poux.	Invasion russe.
Mennshe.	Bonne affaire.	Embusqué.
Kille.	Derniers salons où l'on cause.	Hôpital.
Rishus.	Antisemites.	Croix rouge.
Chamer.	Etre grossier.	Correspondant militaire.
Schmonzes.	Des blagues.	Le communiqué officiel.
Mechulia.	La ruine.	Le budget.
Meschuge.	Des loufoques.	Les pays en guerre.
Ganuf.	Des détrousseurs.	Les neutres.
Oser.	C'est défendu.	La paix.

Il y en a comme cela tout un dictionnaire. N'est-ce pas que ça ne manque pas d'humour ?

Clemenceau, *qui s'y connaît, va sûrement après cette révélation, appeler* Margueliès *à collaborer aux déclarations du gouvernement.*

Elles y gagneront en esprit et nous aurons rendu à l'union sacrée le plus signalé service.

La patrie nous en sera sûrement reconnaissante.

Candide.

JE L'AI !

Almanach de Ce qu'il faut dire

sera cette année le plus intéressant et le meilleur marché de tous les almanachs. Artistiquement illustré, soigneusement relié, « JE L'AI » contiendra 288 pages de texte dont voici l'index :

1. — *Calendrier.*
2. — *Agenda.*
3. — *Vie pratique.*
4. — *Au jardin.*
5. — *Economie ménagère.*
6. — *Notre éducation alimentaire.*
7. — *L'impôt sur les revenus.*
8. — *La puissance de l'Angleterre.*
9. — *La psychologie du goût.*
10. — *Ce qu'il faut lire...*
11. — *Le raisin alimentaire.*
12. — *La basse-cour.*
13. — *Un épisode de la Révolution russe.*
14. — *Quelques chiffres.*
15. — *Le gaz.*
16. — *A la ferme.*
17. — *Religion et sociologie.*
18. — *Le clapier.*
19. — *Le long du Danube.*
20. — *Mille recettes.*
21. — *Guerre à l'alcool.*
22. — *Notions et conseils.*
23. — *Guide de médecine élémentaire.*
24. — *Notre catalogue de librairie.*
25. — *Notez vos adresses.*
26. — *Table des matières.*

1 fr. 50

(franco 1 fr. 65)

(Adresser les commandes à notre service de librairie, 69, boulevard de Belleville, XI^e^ arr. Paris.)

ANARCHIE

Anarchie ! O porteuse de flambeaux !
Laurent Tailhade
(Ballade Solness.)

Il est de bon ton dans les feuilles publiques de vitupérer l'anarchie... russe, c'est-à-dire — dans l'esprit obtus des folliculaires — le désordre, la confusion. De l'anarchie tout court nul n'a cure et les porte-plume acéphales ne veulent connaître, de ce vocable, que la définition fallacieuse donnée par les dictionnaires élémentaires, ces *oceanus erroris* ainsi que les qualifiait Remy de Gourmont.

Les meilleurs tombent dans ce travers, donnent dans ce malentendu, faisant ainsi le jeu des puissances sociales intéressées à sa perpétuation. Georges Pioch lui-même, qui cependant est de nos amis, utilisa récemment dans le *Journal du Peuple* le mot *anarchie* au mieux des intérêts de cette confusion. Il importe de mettre les choses au point.

Il n'entre pas dans le cadre de ce modeste article de résumer en quelques lignes les théories *anarchistes*. D'ailleurs tout lecteur averti sait fort bien qu'une littérature nombreuse illustra depuis longtemps ces différentes thèses, et récemment encore Sébastien Faure donnait, ici-même, une définition de l'anarchiste claire, concise et que nul d'entre nous ne peut infirmer.

Voici seize années (1901) que Tolstoï pouvait écrire avec raison : « L'anarchie entre dans la phase dans laquelle le socialisme se trouvait il y a trente ans ; elle acquiert le droit de cité dans le monde des savants ».

Ces mots furent écrits au sujet d'un livre de Paul Eltzbacher, docteur de l'université de Halle (encore un « Boche »), l'*Anarchisme*, publié à Paris par Giard et Brière en 1902.

A ceux qui malgré l'affirmation ci-dessus persisteraient à se servir du mot *anarchie* au sens de désordre je cède la définition du *Larousse*, peu suspect pourtant de sympathie pour les idées subversives : « *Anarchie : Système politique et social où l'individu se développe librement en dehors de toute tutelle gouvernementale* ».

Le livre d'Eltzbacher est un excellent exposé, réellement conçu dans un plan scientifique, des principales théories dont se revendiquent nos camarades de tous les pays. Etant donné que le *Droit*, l'*Etat*, la *Propriété* sont les principales synthèses sociales que les leaders de l'Anarchie ont excellemment analysées, l'auteur examine en sept chapitres clairs et concis les diverses conceptions de *Godwin*, *Proud'hon*, *Stirner*, *Bakounine*, *Kropotkine*, *Tucker* et *Tolstoï*. Eltzbacher n'est pas des nôtres, il est strictement objectif et son livre porte en épigraphe ces mots qui sont un programme : « *Je ne propose rien, je ne suppose rien, j'expose* ».

Si notre presse était réellement soucieuse d'instruire ses lecteurs, si les journalistes au lieu d'être de crapuleux fantoches ignorants, déterminés d'ailleurs par la médiocrité ambiante, nous verrions l'Anarchie mise à sa place parmi les théories sociales et cette place serait sans contredit la première donnant ainsi raison à Remy de Gourmont lorsque ce sympathique *aristocrate écrivit* : « *Si j'avais à choisir entre les différents rêves qu'a enfantés le cerveau humain, pourrais-je opter pour un autre idéal que la magnifique utopie libertaire ?* »

Soucieux d'ailleurs de corriger ce que ces lignes pouvaient avoir de trop dilettantique l'auteur d'*Une Nuit au Luxembourg* conclut ainsi l'un des chapitres de sa *Culture des Idées* : « *Construisez des Paradis, utopistes, il en restera toujours quelque chose* », ceci s'adressait aux négateurs pessimistes dont le renoncement fait le jeu des forces de conservatisme. Mais revenons à l'anarchie.

Notre idéal est vieux comme les hommes, et les révoltés désireux d'un mieux-être furent nombreux dans l'histoire. De multiples écrits peuvent sans crainte d'erreur se qualifier d'anarchistes et ce ne sont pas les plus mauvais.

Le camarade Nettlau rédigea jadis une copieuse *Bibliographie de l'Anarchie* depuis les origines (Stock éditeur, Paris 1897). Un simple coup d'œil sur les pages démontre surabondamment le nombre et la valeur des hommes hantés par l'Idée libératrice, de Rabelais à Tolstoï, de La Boëtie à Elisée Reclus.

Mais l'ignorance et le mauvais vouloir des diurnales sont tels, qu'aucuns d'entre eux ne consent à restituer au vocable honni son sens réel, ainsi pour les troupeaux crédules *Anarchie* continue à signifier désordre, cependant que les profiteurs de la tradition embusqués derrière leurs dictionnaires se gaussent des idéalistes bafoués.

Cependant c'est par milliers que des journaux, des périodiques, des brochures, des tracts portèrent aux hommes désireux de savoir, la connaissance de l'Anarchie. Quel

ques-uns en ont profité, mais la foi propagatrice semble avoir diminué ; les hautes lumières des *Reclus*, des *Tolstoï*, des *Bakounine* sont éteintes et nulle voix autorisée ne semble devoir désormais jeter aux foules résignées et aux maîtres effarés le sublime défi de la Pensée.

Chose étrange, mais symptomatique, dans le marais de la politicaillerie, nous ne trouvons guère plus de compréhension parmi les socialistes que parmi les bourgeois ; dernièrement encore *Mayéras* ne traitait-il pas, en son jargon, l'Anarchie de « *ramassis d'idéologies bourgeoises* ». Il fut vertement et justement rabroué par *Mauricius* mais pour les lecteurs de la triste *Humanité* le malentendu demeure. Or il comporte qu'il cesse.

Si quelques hommes réunis mettent leurs pécules en commun, mais se contentent de faire circuler la monnaie de poche en poche, jamais leur fortune ne sera augmentée, il en est de même du métal précieux de l'Idéal ; propagande sous-entend prosélytisme, recrutement d'adeptes nouveaux ; si nous ne voulons pas que l'*Anarchie* demeure quelque chose comme le vague souvenir d'un être antédiluvien, il faut que nous descendions de nos tours d'ivoire et que nous portions à ces masses — que quelques bonzes feignent de mépriser sans voir qu'ils n'en sont eux-mêmes sortis que grâce à l'action de propagandistes antérieurs — que nous portions dis-je à ces masses par l'écrit ou la parole les essentielles vérités incluses dans nos théories.

Il y a quelque vingt ans l'Anarchie fut à l'honneur parmi les intellectuels. Le *Mercure de France*, la *Revue Blanche*, l'*Idée Libre* et un grand nombre de revues littéraires ou scientifiques accueillaient favorablement la pensée d'écrivains libertaires. C'était un état de choses que le Gésù ne pouvait tolérer plus longtemps.

Ayant constaté que l'anarchisme avait pris une place prépondérante dans les milieux intellectuels, les éducateurs pieux, alliés aux bourgeois effrayés, endiguèrent habilement le courant, et par une propagande incessante, une éducation tendancieuse arrivèrent à fomenter ce que les Sorbonnards appellent pompeusement la renaissance de l'Idéalisme alors qu'en vérité ils assassinaient l'Idéal.

Les *Barrès*, *Bourget*, *Brunetière* et consorts sont certes en partie responsables de cet état de choses lamentable. Mais que dire de ceux qui comme *Laurent Tailhade* ou *Paul Adam* ont oscillé au mieux de leurs intérêts de l'anarchisme à l'impérialisme ?

On est ainsi parvenu à cette actuelle lâcheté morale qui fait qu'aucun écrivain, aucun savant, alors même qu'en secret il pense comme nous, n'ose s'intituler *anarchiste*.

Si libérées que soient leurs pensées, le mot leur fait peur, ils ont honte de leur idéal et cela est bien l'expression de l'état mental de notre bourgeoisie française, où les deux plus beaux titres dont puisse se parer un homme qui pense et vibre, sont toujours prononcés par les augures officieux et officiels avec l'ironique condescendance que l'on doit aux pauvres d'esprit. *Poète. Anarchiste*, l'épicier ne peut dire cela sans sourire et dans notre République d'affaires, l'épicier est roi.

Il importe de prouver à cette humanité de pleutres que l'Anarchie n'est pas morte ; un idéal si sublime qu'il soit ne vaut que par les porte-parole qui le perpétuent, le flambeau passe, recueillons-le pieusement et puisse sa lumière rallier autour du mot magique les bonnes volontés éparses.

GENOLD.

Coups de Trique

Aux abois.

La calomnie bat son plein. Le torrent d'immondices qu'inlassablement la presse réactionnaire déverse vient d'éclabousser notre ami Sébastien Faure qu'un mauvais état de santé, subitement aggravé, condamne momentanément au silence. C'est ce mutisme qui déchaîne les trépignements d'adversaires déloyaux habituellement subjugués par la raison.

En attendant, le complet rétablissement de notre ami, il nous paraît opportun de rappeler à tous ces professionnels de la calomnie que ses trente-cinq années de luttes ardentes et désintéressées protestent bien haut contre leurs outrages et contre leur calomnie.

Gueulez fripouilles ! Le grand tribun est présentement aphone.

Court décompte.

Prochainement sera distribué aux membres du Parlement le projet portant ouverture des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1918.

Pour ce premier trimestre, les dépenses de guerre prévues s'élèvent à 9 milliards, en chiffre rond. Ajoutés aux autres, ces milliards finiront tout de même bien à « en boucher un coin » aux prodigues, ou alors, ce serait vraiment à désespérer. D'ailleurs, l'heure n'est plus où la Censure financière pouvait soustraire l'examen de nos finances au contrôle (sagace ô combien) du public.

Une aubaine.

Pour M. Clemenceau, qui n'a pourtant pas eu l'estomac de m'offrir un portefeuille, la Censure est cette fois bel et bien abolie. Profitons de cette disposition pour publier ici quelques échantillons de sa meilleure prose :

— Le soldat n'a qu'un culte, celui de la force qui se dresse contre le droit.

— L'Etat a une longue histoire, elle est toute de sang.

— Le soldat qui n'a d'autre emploi de sa vie que l'art de tuer, ne peut pas s'arrêter, à des idées qui ne sont pour lui que des misères.

— Après tout les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie.

— L'obéissance de machine vivante obtenue par la crainte du conseil de guerre et de la fusillade qui est au bout, peut faire des esclaves ou des révoltés, non des hommes.

....

— Prétendre rayer une pensée de l'esprit humain, amoindrir une des manifestations de l'évolution mentale, c'est imbécilité pure.

— L'homme n'a de valeur dans le monde que par deux facteurs essentiels : l'initiative et la responsabilité que supprime d'un coup le devoir militaire.

Dire quelle est la valeur de Clemenceau ?

Un paquet de tabac primera la meilleure réponse.

Ce qu'il faut faire.

*Le Baudet de l'*Abjection française *vient de lancer une ruade à notre ami Sébastien Faure. Attribuant sottement ses qualités aux autres, ce Trissotin froussard lui décocha lâchement l'épithète diffamatoire de « policier », accompagnée d'autres éructations du même goût. Et c'est ainsi que le roi des mouchards et le mouchard des rois, l'exhibitionniste du Quartier latin, l'immonde créature dont la fangeuse mentalité soulève le dégoût de tous les hommes pourvus de probité morale, étale ses puantes déjections au-dessus des initiales L. D.*

A Ce qu'il faut dire, on possède un bon procédé pour guérir les plus endiablés distributeurs de coups de pieds en V...

Mais L. D. n'aime pas la méthode expérimentale.

Pour la Danse.

Les journaux bien informés publient de copieuses informations sur le mouvement révolutionnaire. Les dépêches, parfois invraisemblables, souvent contradictoires, évoquent lamentablement le sombre tableau de la guerre civile et des luttes insurrectionnelles.

Comme certaines de nos contrées européennes, les républiques américaines de X...,Y...,Z... sont en effervescence. Elles ressentent douloureusement les effets de la guerre mondiale sans pouvoir se soustraire à ses funestes conséquences.

Plus heureuse, notre bonne mère patrie ne traverse pas ces crises convulsives, si préjudiciables à l'ordre établi, lequel n'a, jusqu'à présent, été agité que par les petites secousses chères à notre très compatriote Barrès.

Pauvres Viennois.

C'est une citation :

« *Nous autres Viennois n'avons rien à fumer. Cette semaine, j'ai réussi à me procurer — Dieu sait par quelles intrigues — du tabac de soldat. C'est infect.* » (Berliner Tageblatt.)

Plaignons sincèrement les Viennois... Nous savons ce que c'est. — (De l'Heure.)

Jusqu'au bout.

Des nouvelles venues des cercles du Vatican et transmises par l'Agence télégraphique italienne laissent prévoir que le pape adresserait incessamment aux belligérants une note nouvelle.

Elle différerait sur de nombreux points de la note précédente, le Souverain Pontife s'étant renseigné auprès des évêques français venus récemment à Rome sur plusieurs questions qu'il n'avait pas suffisamment traitées dans son dernier appel.

Des renseignements recueillis aux sources les plus pures, il résulte que les canons de l'Eglise, pour cette nouvelle offensive de paix, seront chargés à blanc de la culasse à la gueule.

Le Poilu de l'Arrière.

Auguste RODIN

Depuis plus de trois années une stupeur énorme plane sur l'Europe, les hommes en guerre semblent assez peu se soucier de l'esthétique et la mort inexorable qui fauche là-bas des millions d'innocents sévit également à l'arrière, dans les rangs déjà si clairsemés des porteurs d'idéal.

Depuis août 1914, des pertes irréparables ont été faites par l'Art et la Pensée, sans que nulle compensation soit permise aux jeunes générations agenouillées sous le joug féroce de Bellone ; la vie intellectuelle de l'Europe est suspendue, les ateliers et les bibliothèques désertés, et l'aube ne se lève point encore d'une renaissance, toujours plus désirée par les rares idéalistes qui demeurent éperdus dans le sanglant abattoir des peuples, rués bestialement les uns contre les autres.

Gourmont, Mirbeau, Verhaeren, Péguy, Léon Bloy, sont déjà disparus sans que se lève à l'horizon des arts et des lettres nul astre dont la splendeur les égale ; aujourd'hui c'est Rodin dont la mort diminue encore la petite phalange de ceux qui incarnent la beauté ; cependant que perdurent les Barrès, les Antonin Mercié, les Bourget, les Denys Puech, les Capus et autres *minus habens* que la camarde ironique ne se résoût pas à réduire à l'exclusif silence seul adequat pourtant à leur médiocrité.

Auguste Rodin qui meurt à 77 ans, encore discuté par la tourbe des pions et des eunuques de l'Art officiel, fut durant la majeure partie de sa vie, l'éclatante preuve que la seule misère attend, en cette société misérable, ceux que le génie anime de son souffle.

Ayant reçu dans sa jeunesse quelques enseignements de Barye, Rodin fut refusé trois fois aux Beaux-Arts. Il ne faut point s'en étonner en un monde qui livra aux tribunaux Flaubert et Baudelaire, méconnut Manet et Monet et laissa crever Verlaine à l'hôpital.

Un peu plus tard Rodin travaille pour Carrier-Belleuse, entre temps il sculpte des cariatides pour la Bourse de Bruxelles et en 1878 travaille à de vagues travaux décoratifs pour l'Exposition de Paris. Ouvrier il fut, ouvrier il demeura jusqu'à ce que la vieillesse ait fait chanceler son bon sens.

Rodin est de la race des vieux orfèvres de la pierre dont l'art s'éternise aux gargouilles des basiliques, vieilli et célèbre, il parlait volontiers joyeusement de ces travaux inférieurs auxquels l'astreignit la pauvreté durant des années.

En 1864, il présente au Salon l'*Homme au nez cassé* qui fut refusé. En 1877 il expose l'*Age d'airain* ; devant la perfection de l'œuvre, les sorbonagres s'émeuvent et découvrent que ce chef-d'œuvre n'est qu'un moulage pris sur un modèle vivant. Il faut que le sculpteur recherche et produise le jeune athlète belge qui posa pour l'*Age d'airain* et rabatte ainsi les caquets malveillants.

De plus en plus les œuvres sortent des mains magiques et un succès tardif vient éclairer la vie du statuaire: *Saint Jean-Baptiste prêchant* (1880) ; *Eve* (1881) ; le *Baiser* (1886) ; *les Bourgeois de Calais* (1890) ; *Balzac* (1900) ; le *Penseur* (1904) ; les *Bénédictions* ; le *Printemps*, etc., sans compter les bustes célèbres de *Rochefort* à *Clemenceau*, de multiples chefs-d'œuvre s'accumulent.

Rodin avait en tête depuis des années un projet gigantesque : *La Tour du Travail*, dont la pleutrerie contemporaine empêcha la réalisation ; une maquette existe de ce monument colossal conçu par celui que l'on peut appeler le Michel-Ange moderne.

Toutes les statues de Rodin apparaissent comme les éléments innombrables de cette conception unique, et il est triste, infiniment, de songer que cet édifice merveilleux ne sera jamais construit.

L'*Age d'airain*, *Ugolin*, le *Penseur*, *Eve*, le *Baiser* n'étaient dans l'esprit du statuaire que les fragmentaires sujets de ce monument au pied duquel s'ouvraient les fameuses *Portes de l'Enfer* et que surmontaient les *Bénédictions*.

Tout le monde se souvient du torrent de bêtise que déchaîna l'exposition du fameux *Balzac*. Puissante image issant d'un bloc rugueux, énorme figuration du génie de l'auteur de la *Comédie humaine* ; l'instinct profond du statuaire avait merveilleusement compris et exprimé le génie de l'écrivain.

Mais c'est surtout le corps de la femme, l'éternelle splendeur amoureuse qui séduidit le ciseau magistral. *L'Amour et Psyché*, l'*Eternelle idole*, un homme agenouillé devant une jeune femme qu'il baise entre les seins avec un émoi tremblant, *Daphnis et Lycenion*, le *Printemps*, le *Réveil d'Adonis* et cette *Eve*, dont les formes évoquent si fortement la grâce, l'amour et la beauté, que le marbre semble frémir, lorsqu'un rayon de soleil en vient colorer la blancheur.

Durant plus de vingt ans Rodin travailla aux *Portes de l'Enfer*, modifiant, créant, renouvelant la série des figures grandioses qui accablées sous le poids du fatidique *Voi ch' intrate* semblent regarder le fond douloureux de la vie.

Une analyse plus large de l'œuvre de Rodin dépasserait les bornes de cet article, qu'il me suffise de dire combien est juste le tardif hommage rendu à son génie et qui nous permettra d'admirer à l'Hôtel Biron quelques-unes de ses créations.

Durant ses dernières années, Rodin fut chambré par une armée de snobs qui se permirent de gâter de leur fausse littérature les conceptions géniales du maître statuaire. Magnifiquement et naïvement instinctif, Rodin résista mal aux influences déliquescentes et sa main vieillie délaissa parfois l'ébauchoir pour prendre la plume, sans que la valeur des phrases écrites vînt hélas ! compenser le repos du ciseau.

Depuis la guerre Rodin vivait retiré à Meudon dans sa villa qui domine la vallée de la Seine, il vivait là tranquille auprès de la vieille compagne de sa vie, dont jadis la beauté lui fut un modèle charmant. La mort de celle-ci perturba tellement ses habitudes que ses amis comprirent qu'il y survivrait peu ; en effet il vient de la rejoindre dans cette terre maternelle d'où tout vient, ou tout retourne et qu'il sut fixer en images éternelles.

Pendant ces années douloureuses Rodin était allé à Rome faire le portrait du Pape, mais il revint mécontent : le pontife n'avait pas voulu se plier aux exigences de la pose et le buste demeura inachevé.

La guerre l'avait au fond fort peu touché, et les multiples élucubrations dont l'assaillaient la tourbe des folliculaires et des snobs tournant autour de son génie comme de niais papillons, amenaient un sourire aigu dans sa barbe chenue.

Une vieille Américaine à fanons lui parlait un jour en un inénarrable sabir du « miracle de la Marne », Rodin hochait la tête : « Oui... oui..., un miracle, un vrai miracle... »

La dame partit et Rodin tournant des yeux pétillants de malice vers son secrétaire lui dit : « Vous ne croyez pas que la bataille de la Marne est un miracle ?... mais si... voyons... Connaissez-vous la stratégie ?

— Non du tout.

— Moi un plus... alors c'est un miracle... tout ce qu'on ne comprend pas est un miracle !...

Mais les relations malgré tout étaient une chaîne au libertarisme profond du vieux maître, Rodin était devenu un génie *officiel* et l'Institut allait lui ouvrir ses portes. Qu'il meure avant d'entrer parmi les bonzes, cela est une consolation pour ceux qui vraiment libres n'aiment que l'art et les artistes libres

N.-B. — Rodin fut abonné à *Pendant la Mêlée*.

Camille DELONS.

LA DESERTION DE COCHON

Samedi dernier, le Raffût de Saint-Polycarpe, en la personne de Cochon, son joyeux président, avait transféré ses « assises » dans la salle des audiences du 3e conseil de guerre.

Au banc des accusés : Cochon et deux dactylographes du Syndicat des locataires, les demoiselles Roy et Chatel. Cochon avait à répondre du crime (?) de désertion à l'intérieur en temps de guerre ; ses deux amies étaient inculpées de recel de déserteur. Les débats ayant établi qu'à aucun moment les inculpées n'avaient donné asile à leur ami, mais une légère odeur de tabac ayant été reniflée à leur domicile, les demoiselles Roy et Chatel, malgré la très habile plaidoirie de Me Lejeune, furent condamnées à l'année d'emprisonnement énoncée par le Code, ce qui leur permit de bénéficier de la loi de sursis. Disons, en passant, que ce bénéfice ne s'étend jamais aux acquittés.

Quant à Cochon, qui avait disparu au lieu de rejoindre son corps, la peine de trois années de travaux publics s'abattait sur ses épaules.

Rappelons les faits : Cochon, placé en sursis d'appel aux usines Renault comme ouvrier tourneur, fut relevé de cet emploi et réaffecté à son corps à la suite d'une immonde campagne de presse inspirée de sa présence au déménagement du député Brizon. De repos ce jour-là, Cochon avait cru pouvoir assister, placide, au concours que le Syndicat des locataires n'avait pu refuser au sympathique député. Mais, cette présence déchaîna les fureurs de la presse réactionnaire, et le sursis d'appel dont bénéficiait Cochon fut rapporté.

En sorte que, remontant de l'effet à la cause, je défie quiconque de soutenir que Cochon, sous le coup d'une peine de trois années de travaux publics, ne serait pas actuellement encore occupé aux usines Renault, s'il n'était allé, un beau dimanche, à Auteuil, voir passer les déménageurs du député Brizon qui n'en peut mais !...

WILSON.

TRIBUNE LIBRE (1)

ÉPURONS !

« Notre bonne et dévouée camarade Julia Bertrand... vient d'être victime d'un de ces lamentables déchets qui encombrent les milieux avancés... »
(*C. Q. F. D.*, 27 octobre 1917.)

A propos de cette lâche agression, le camarade Einfalt met courageusement à jour un ulcère qui ronge depuis longtemps le mouvement anarchiste ; empêche son développement normal et risque de le dissoudre par le pullulement d'éléments putrides. Devant cette constatation, Einfalt demande si l'heure n'a pas sonné d'écarter les déchets, les scories que rejette même la société bourgeoise.

Certes, il est grand temps d'endiguer le flot des « jouisseurs », des « estampeurs » qui trouvent parmi nous des proies toutes désignées pour leurs appétits gloutons. Cependant, je crains fort qu'après avoir écarté les éléments dont le commerce nous a révélé les tares, ils ne soient vite remplacés par de nouveaux venus qui continueront la même pernicieuse action de facteurs pathogènes.

Ne serait-il pas utile d'envisager la question de plus haut et de pousser plus loin tant d'édifiants exemples, se demander si le mal ne réside pas dans la doctrine elle-même ; ou tout au moins dans la façon dont on a coutume de l'exposer à la foule hétérogène des auditoires et des lecteurs ? Nos propagandistes agissent-ils toujours avec prudence et circonspection quand ils s'adressent à des cerveaux frustes, mal préparés pour comprendre le véritable esprit de leurs discours et incapables de tenir compte des contingences nécessaires dans la pratique de la vie journalière ? Pour faire un travail solide et durable, défiant le temps et les heurts inévitables, il ne suffit pas à l'artisan d'avoir en mains une matière de bonne qualité : il faut de plus qu'elle soit œuvrée avec soin et manipulée avec certaines précautions pour que sa valeur intrinsèque n'en soit pas altérée. L'artisan soucieux de l'avenir de son œuvre lui donnera telle ou telle forme selon l'endroit où elle est destinée : il l'assemblera et la conditionnera pour l'usage de ceux qui doivent s'en servir.

De même le propagandiste ne devrait pas galvauder sa doctrine. Il devrait prévoir les effets de sa propagande et ne pas livrer les trésors de sa pensée sans certaines précautions, sans quelques garanties. Les Anciens l'avaient bien compris qui avaient deux doctrines : une pour les initiés, l'autre pour les profanes.

Sans préconiser un nouvel ésotérisme, il n'est pas inutile, je crois, d'attirer l'attention des esprits sérieux et honnêtes sur le danger qu'il peut y avoir de jeter en pâture à la foule impulsive et ignorante des formules incendiaires, des aphorismes destructeurs.

Quand un orateur, dans la fougue de son improvisation, adjure ses auditeurs de n'accepter : « Ni Dieu ni Maître », de « faire table rase de tout préjugé », de « mépriser les entités Honneur, Devoir, Patrie, Famille, etc... », se doute-t-il que ces adjurations seront très souvent prises à la lettre par des individus trop heureux de tranquilliser leur conscience, en l'abritant derrière une théorie qui semble permettre de lâcher la bride à tous les instincts, de desserrer le frein à toutes les passions ; une théorie, enfin, semblant justifier tous les égoïsmes, sous prétexte de liberté et de développement du « moi » ? — Pauvre « Moi », il se gonfle et s'hypertrophie parfois jusqu'au ridicule — quand ce n'est pis, hélas !...

S'il nous arrive d'être victime d'un « sans scrupule conscient », d'un « estampeur », d'un « réfractaire » quelconque, nous en accusons la société capitaliste, la pourriture du milieu bourgeois, etc..., et le tour est joué !... Elle a bon dos la société bourgeoise. Un crime de plus à son actif ne la charge guère et elle ne s'en porte pas plus mal, au contraire, semble-t-il.

Cependant notre tâche est de la renverser pour en instaurer une meilleure.

Pour ce faire, il faut des individus trempés par un enseignement moral approprié.

Sans doute nous savons que les lois et les dogmes sont néfastes et s'opposent au libre développement des individus et des sociétés ; nous n'ignorons pas que les morales officielles tendent à l'asservissement des intelligences. Mais, cependant, peut-on soutenir qu'à l'origine tout au moins, beaucoup de lois, de coutumes, de croyances, même erronées, n'ont pas été utiles au bon fonctionnement des groupements humains ? Est-ce que les lois de Lycurgue et de Solon, par exemple, visaient à l'asservissement des individus au profit de quelques-uns ?

Si les croyances se sont pétrifiées en dogmes, les coutumes codifiées en lois et ont finalement engendré l'intolérance et l'arbitraire, s'ensuit-il que toute règle, toute convention, tout respect doivent être bannis des relations entre les hommes ? Pas un esprit sérieux ne le soutiendra, j'imagine. Il n'y a pas de vie sociale possible sans conventions, sans confiance mutuelle, sans respect en la parole donnée ; en un mot sans honnêteté et loyauté. Autrement c'est la lutte de chacun contre tous : c'est le retour à l'état primitif ; c'est l'anarchie vécue à la façon d'un Robinson, sans Vendredi.

Ceci étant admis, au lieu de faire table rase de tout le passé, ne serait-il pas prudent de faire un tri judicieux dans le domaine de nos critiques ; de discerner jusqu'à quel degré nous devons porter nos efforts démolisseurs ? Avant de tout détruire, de tout déraciner dans la forêt des préjugés, ne serait-il pas avantageux de conserver quelques arbres où nous pourrions nous mettre à l'ombre en attendant que les jeunes plantations de notre raison puissent nous abriter contre les ardeurs trop vives d'un soleil aveuglant pour nos yeux habitués aux demi-clartés ?

J'effleure des questions qui demanderaient à être serrées de près. Je n'ignore pas les critiques que l'on peut faire à cette manière de voir. Elle peut avoir des dangers. Cependant, après tant de constatations relatives aux résultats de notre propagande, je ne crois pas inutile d'attirer l'attention des militants sincères sur ce côté de la question.

Constater le mal et en accuser le milieu pourri, l'influence pernicieuse d'une société déliquescente, ne suffit pas à mon avis. Il nous faut aussi filtrer notre doctrine, reviser nos principes à la lumière de l'expérience, ou tout au moins nous efforcer d'en faire comprendre le véritable esprit, le sens profond.

Epurons !...

E.-L. ANTY.

(1) Nous insérerons dorénavant sous cette rubrique les articles qui, tout en ne correspondant pas exactement à la ligne de conduite de ce journal, peuvent cependant présenter des critiques intéressantes ou des sujets de discussion féconds.

N. D. L. R.

Sur un Ouvrage de Guilbeaux

Seuls, les insulteurs à la manière de L. Daudet peuvent s'étendre longuement sur les faits et gestes de *Guilbeaux*.

Peut-on dire, cependant, que ce dernier écrivit, en 1915, quelques pages plutôt anodines ? Il s'agit de l'opuscule *Pour R. Rolland*, qui n'est qu'un léger commentaire d' « Au-dessus de la mêlée ».

H. Guilbeaux reproduit les principaux passages de ce livre célèbre et donne son adhésion pleine et entière aux idées de R. Rolland. Il le loue d'être avant tout un « Européen », mais s'indigne de le voir traiter de « neutre » par ses ennemis. Aussi s'attache-t-il à démontrer que *Rolland* aime la France, son peuple, son histoire et son art. Plus que jamais, il a persévéré dans sa ferme et loyale affection pour la France — pour la vraie France — celle qui vit, travaille et peine, celle qu'il avait révélée et honorée dans *Jean-Christophe*, mieux que tous les romanciers psychologues et mondains, attachés toute leur vie à la célébration de l'adultère et combattant aujourd'hui pour le droit, pour la civilisation, dans les confortables colonnes des grands quotidiens. Il n'a pas écrit le *Vieux Marcheur*, les *Demi-Vierges*, le *Thé, de chez Miranda*, *Mensonges*, *Nini Godache*, l'*Embuscade* ; il n'a pas enjolivé des histoires qui sont à l'œuvre de *Rabelais* ce que sont des cartes postales bien spéciales à la robuste peinture du nu. Il a dénoncé et critiqué impitoyablement l'art décadent, la bureaucratie, le désordre, l'hypocrisie mondaine, l'arrivisme effréné qui se donnait libre cours à Paris...

Olivier symbolisait bien la France — la France réelle comme Jean-Christophe représentait l'Allemagne — la véritable Germanie que R. Rolland faisait connaître à la France. Il rendait hommage à l'intelligence, à l'activité, à la bonne volonté, à l'audace, à l'esprit curieux et dynamique des Allemands ; mais il critiquait le besoin d'obéissance, le mauvais goût, le culte de la force, le fiévreux et redoutable impérialisme de certains... R. Rolland, de tout cœur, désirait l'union, la fusion de ces deux grands peuples qui représentent au plus haut degré la culture occidentale. Et c'est parce qu'il aimait la France qu'il souhaitait si ardemment cet accord... Malgré tout, les haines se sont déchaînées contre R. Rolland, car « il ne confond point le peuple, son gouvernement et ses censeurs, de même qu'il différencie le peuple allemand de ses chefs et de ses impérialistes ». On aurait voulu qu'il fît comme les autres intellectuels qui « défendent la liberté des peuples et méprisent la liberté du peuple ». Mais, « du jour au lendemain, un homme sincère, qui sait toutes les lourdes fautes commises, doit-il déclarer tout de go que tel ministre des affaires étrangères qui, aveuglé par une ambition démesurée et flatté par les rois, les empereurs et les diplomates, conduisit le pays à la guerre, est un génie bienfaisant et que le résultat de la diplomatie et de la politique des vingt dernières années est admirable, sans plus ? On exigeait qu'il affirmât avec son autorité qu'un peuple de 60 millions d'habitants est entièrement, exclusivement responsable de la guerre et qu'il a vécu durant quarante ans tout entier à la préparation de cette catastrophe ».

Et Guilbeaux fait sienne cette phrase de R. Rolland : « Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme ; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe ». Par suite, « loin d'être exclusivement, comme on ne cesse de nous le proclamer, la guerre de l'impérialisme germanique contre l'Europe », la guerre actuelle « n'est que le résultat du choc de tous les impérialismes nationaux qui ont intoxiqué tous les Etats, grands et petits, et qui ont pris naissance dans les ambitions démesurées, essentiellement égoïstes des classes dirigeantes » (Guilbeaux). Tout est à craindre. R. Rolland voit le danger, lui qui a un véritable culte de la liberté. Il ne veut pas plus de la domination allemande que d'un régime bonapartiste d'apparence républicaine. « J'aimerais mieux, pour ma part, la pire désorganisation que l'écrasement de la liberté. » (Lettre de R. Rolland à Guilbeaux.)

Tout le long de l'apologie, Guilbeaux décoche quelques traits aux mauvais bergers. Il loue R. Rolland d'adresser « de bien durs mais mérités reproches » au christianisme et au socialisme », mais « il faut reconnaître que « l'Internationale noire » a mieux rempli sa tâche que l'Internationale rouge, et le pape, un peu tardivement peut-être, a prononcé de fortes, courageuses et catholiques paroles ». Guilbeaux est un enthousiaste. « Hypocrisie, ne manquerait pas de dire le limier du roy. C'est un traître qui cache son jeu ! » Que voulez-vous, L. Daudet n'est pas un naïf !

Parmi les détracteurs, voici « M. Charles Albert, un révolutionnaire dilettante qui, en toute occasion et vainement, s'efforça de jouer un rôle », les pacifistes « banqueteurs et bavards qui passent leur vie à voter des motions ambiguës et redoutent tout acte quelque peu audacieux ». Aussi, M. P.-H. Loyson a-t-il tort de faire grand grief à R. Rolland « de ne pas avoir adhéré à certains groupements pacifistes, notamment à ceux de rapprochement franco-allemand ». « R. Rolland savait très bien le fond de la pensée de ces pacifistes, la fragilité et la versatilité de leurs opinions. » Au surplus, « M. Loyson n'a plus rien à envier à M. Masson ; sa perfidie est plus aiguë et plus méchante que celle de l'académicien et il est passé petit maître dans l'art de la bassesse ».

Au tableau, nous pouvons trouver encore « M. Mauclair, abandonnant son préraphaélisme, ses rêves lunaires et son encyclopédie de pacotille » et qui « daigne prendre en commisération R. Rolland ». Enfin, le conseil d'administration de la *Bataille Syndicaliste* qui, sous l'impulsion de M. Jouhaux, « leader de la majorité syndicaliste » et « commissaire du gouvernement », interdit à ses collaborateurs « de commenter et de citer désormais les articles de R. Rolland ».

En revanche, nous avons « le valeureux *Merrheim* », « le courageux et intelligent secrétaire de la Fédération des Métaux » ; *G. Pioch*, « dont les idées sont quelque peu flottantes », mais qui a « de fréquentes et bonnes impulsions », et H. Guilbeaux le loue fort d'avoir défendu R. Rolland dans les *Hommes du Jour*, « journal jadis révolutionnaire qui trop longtemps hurla avec les loups ».

Cependant, on a opposé à R. Rolland « l'exemple de deux écrivains d'opinions radicales qui se sont ralliés à la thèse gouvernementale : *A. France* et *O. Mirbeau*. Par son scepticisme fondamental, son dilettantisme recouvrant un manque total de personnalité, son exclusive culture gréco-latine, le premier dont je suis loin de méconnaître l'intelligence, devait aisément abdiquer ; quant au second, qui écrivit pourtant jadis *Sébastien Roch* et avait une propension marquée pour l'anarchisme le plus intégral, il semble que l'âge et la maladie surtout l'aient complètement bouleversé ».

Ainsi, nous pouvons juger de quelques idées de Guilbeaux. Qu'ont-elles de subversif et de germanophile ? Elles relèvent plutôt du bon sens et de la culture générale. Demain, quand il sera trop tard, elles seront vérités reconnues. Hélas !

Jean DERRE

PÊLE-MÊLE de la SEMAINE

Mercredi 4. — Painlevé est tombé. Nous observons sa chute avec la parfaite indifférence de gens qui attendent peu de choses d'un gouvernement quel qu'il soit. Nous pensons que la classe ouvrière a mieux à faire en marquant une perpétuelle et légitime opposition, plutôt que d'accepter, avec la béatitude et la paresse d'esprit d'un parfait électeur, les factices générosités d'un pouvoir.

En politique, presque toujours la façon de faire pour le gouvernement est une méthode, non le résultat d'une idée.

Le char d'Etat est semblable au traîneau poursuivi par les loups. Le conducteur responsable du convoi lâche selon sa conception l'os qui arrêtera un moment la menace, ou le coup de feu avec le même objectif. Certains loups s'apprêtent à ronger l'os (le lest quoi !) d'autres craignent les coups de feu, d'autres encore ne s'arrêtent pas, tandis que de plus indifférents demeurent à leur famine.

Entre un Caillaux et un Clemenceau, nous ne pouvons que dire au premier que ses générosités calculées ne changeront rien à notre système, et au second, que si nous le méprisons beaucoup, nous le redoutons peu et sommes prêts à défier ses audaces et faire face à ses violences.

Jeudi 15. — Ne changeons pas la conversation, et puisque la crise de ministre risque, aux dires clairvoyants du récent « assassiné » de la « Victoire » (quelle drôle de victime, hein !) de fatiguer le pays, je reprends pour l'appuyer l'idée de M. Victor Basch demandant, lors de la dernière crise, un portefeuille pour un représentant de cette bonne classe ouvrière. A ceux qui répondront que l'idée de M. Basch est naïve et mesquine et que ce fécond journaliste est bien loin de nous pour nous avoir si peu compris, je répliquerai moi-même qu'ils sont bien sectaires et peu clairvoyants.

Allons ! voyons ! Jouhaux — que le principal rédacteur du « Pays » n'a pas voulu citer — ne serait-il pas bien à sa place en permanence au milieu de gens chez qui il a porté le syndicalisme, et lui, le Léon, ne saurait refuser, se souvenant trop bien qu'un précédent refus (celui de faire son devoir) sera toujours pour lui comme une « souillure morale » à laquelle il ne voudra pas en ajouter une autre...

Et Yvetot ? vous savez, l'homme aux « coups de crocs » qui en savait du reste si bien donner, le tendre papa du « Manuel » qui ne veut pas tout à fait se faire oublier, eh bien ! mais Yvetot ne fera-t-il pas bien dans un ministère silencieux ? Il aurait là une belle occasion de continuer à ne rien dire, lui que jadis on ne pouvait faire taire, et qui subitement, en 1914, ne put paraît-il plus rien exprimer, à tel point que nous ne connaissons pas encore sa pensée. Contrairement à Jouhaux ou Merrheim, il paraît en effet que « Bouledogue » ne pouvait ni rien dire, ni rien faire.

Vendredi 16. — Les marchands d'alcools et de sommeil sont à leurs affaires dans les banlieues actives où la fabrication nationale a monté de nouvelles et vastes usines ou agrandi les anciennes.

A la sortie du travail, les laborieux s'empressent au « bistro » où rapidement ils vont casser la croûte en observant strictement les règles de la tempérance.

Le patron, ventre sur le zinc, bras ballants, furette la salle, observe en grognant la fille de salle qui perd suffisamment la tête dans la précipitation des commandes et par les plaisanteries qui fusent.

Deux hommes rentrent. L'un offre ses chansons, l'autre, victime définitive de la guerre d'anéantissement, béquillard douloureux au masque pâle, fait placidement la parade « Premier grand blessé rapatrié », dit son compagnon en le présentant.

Les clients ont baissé le ton, la fille de salle sans se distraire se démène toujours. L'homme patenté n'a pas cessé de méditer sur un bon à rien qui se contente d'un demi-setier en mangeant et sur un locataire qui ne daigne ni manger chez son logeur, ni y prendre l'apéritif, il médite, sans toutefois cesser d'observer la salle dont il est le grand maître.

Le nouveau mendiant au corps brisé, dont plusieurs décorations attestent l'attention reconnaissante des maîtres de son pays, fait gauchement, timidement la quête. Il remercie, remercie toujours.

10 lignes censurées

Samedi 17. — Ça bolotte toujours, et les affaires en cours, qui nous confirment dans nos opinions sur la dignité du régime capitaliste, continuent à occuper les colonnes de notre respectable presse. Des gens jusqu'à présent honorablement connus, d'autres qui ne le sont pas du tout, sont mis en vedette tout à coup et connaissent enfin la gloire des réclames quotidiennes dont pourtant leur modestie se fût volontiers passée.

Presse, gouvernement, finances, affaires, subissent les assauts de la honte et donnent la mesure de la corruption dont sont capables les gens qui ont les dents trop longues et les scrupules légers.

Il suffit pour eux d'avoir une occasion de bolotter à un ratelier bien garni pour le faire sans réserve et sans s'occuper de l'origine du foin ou de l'avoine, mettant à profit les paroles de Vespasien disant à son fils Titus : « Sens, ça n'a pas d'odeur. »

Dimanche 18. — Serait-ce déjà un signe précurseur de ce que veut faire Flic premier qui s'est enfin déchaîné et veut montrer en dirigeant la France qu'il est capable, octogénairement parlant, de réparer la faute antipatriotique qu'il commit jadis en ne la suivant pas, au temps d'une jeunesse dont... 70 n'apprécia pas la valeur ?

L'arrestation d'Hélène Bryon accusée — ô honte ! — d'être pacifiste, serait-elle un présage bon à nous mettre en garde contre le déchaînement spasmique de celui qui ne craindra pas à l'occasion de revivre dans la réalité le symbole fuyant de Villeneuve-Saint-Georges, Draveil, etc... ?

Hélène Bryon, vaillante institutrice, rejoint dans l'ordre des victimes de la pensée ceux qui — et ils sont déjà nombreux — ont abondamment goûté dans les prisons de la « liberté » les douceurs d'un régime dont la quatrième année de guerre promet de doubler l'abondance.

Après le et la camarade Mayoux coupables de péchés non moins graves — toujours le pacifisme — il fallait bien que d'autres mesures confirment le danger des idées que Clemenceau veut détruire.

Que ne puisse-t-il étendre sa puissance jusqu'en Russie où la chasse serait bonne ?

Lundi 9. — Nul ne peut prévoir la portée des événements grandioses qui secouent la Russie.

Le peuple de là-bas, car c'est lui qui se remue, veut faire grand et faire bien. Y parviendra-t-il ? Telle est la terrible, l'angoissante question qui se pose pour les peuples attentifs et sympathiques de partout.

Dans ce pays partagé par l'ignorance, la misère et la contrainte, sera-t-il possible d'installer un régime nouveau qui demande pourtant des ressources, de l'intelligence, de l'esprit d'indépendance ?

Peut-être ! en tout cas des hommes comme Lénine et Trotsky le supposent et travaillent avec ferveur à créer l'évidence. La presse déjà modère sa calomnie à leur sujet et leur prétendue trahison devient de la maladresse tout simplement.

Deux volontés implacables semblent vouloir se disputer jusqu'au bout les moyens les meilleurs de faire triompher leurs idées.

Kerensky ! Lénine ! Le premier se contentant d'une vague république au modèle déjà connu. L'autre amant indomptable d'un idéal vraiment nouveau.

On a connaissance de son dernier décret qui stipule : que la propriété privée est abolie.

Que les conseils d'ouvriers dirigeront les usines.

Que les nationalités extrêmes contenues dans la Russie pourront se constituer en Etats indépendants, etc., etc.

Et les paysans, séduits par cette audace, donnent tout leur ardent concours.

République avec Kerensky.

Socialisme avec Lénine et la bourgeoisie atterrée voit ce dernier l'emporter. Quel saut tout de même, et quoi qu'il arrive, vers nos chères utopies !

Mardi 20. — Voilà une idée dont le patriotisme de guerre aura la primeur et dont l'honneur revient aux Américains — les Américains tout de même !

Il ne s'agit rien moins que de déléguer quinze mille orateurs dans le pays ; commis voyageurs en patriotisme qui devront dans les lieux publics indiquer les différents moyens d'assurer le succès de la guerre en s'engageant à prononcer la bagatelle de dix discours par jour — une paille, quoi ! Il est vrai que chaque discours ne durera pas plus de quatre minutes. En ce cas il faut souhaiter aux auditeurs l'intelligence d'un lecteur de l' « Action Française » pour qu'en si peu de temps ils comprennent et se convertissent.

Drôles de patriotes tout de même que ces Américains qui ont besoin de si abondants discours. Et drôles de patriotes aussi, ces chargés de missions, véritables spécialistes, qui tels un Barrès ou un Hervé vont faire la guerre avec la peau des autres.

Marcel Vergeat.

LA VIE INTELLECTUELLE

— Viennent de paraître chez Albin Michel : *les Nuits de garde* par Horace Van Offel. C'est un recueil de nouvelles dont quelques-unes ont été publiées par la *Feuille littéraire* que dirige le digne Fuss-Amoré, ex-anarchiste repenti et commerçant avisé.

Horace Van Offel est un écrivain de réelle valeur, un de ces instinctifs à la Gorki dont la lecture émeut profondément. *Une nuit de garde*, nouvelle dont le titre résume l'ouvrage, est un conte terrible où l'âme militaire successivement misérable, brutale et tendre, contradictoire mais humaine, se situe dans son ambiance véritable : la cruauté.

La petite Anna et autres contes que nous offre le livre sont aussi intéressants que parfaitements écrits. L'auteur des *Nuits de garde* n'est rien moins qu'anarchiste, artiste il paraît fort peu se préoccuper de théories sociales ou politiques et il nous intéresse néanmoins par l'émotion qui se dégage de ses récits. Horace Van Offel est un excellent conteur.

— Dans le *Mercure de France*, Henri Albert, traducteur de Nietzche annonce à Berlin la première représentation d'une œuvre nouvelle de Gerhart Hauptmann, *Winterballade* ; fort bien ! Mais pourquoi M. Henri Albert éprouve-t-il le besoin saugrenu d'employer le mot *Boche* en y ajoutant l'épithète de pillards sous un prétexte ? Il semble bien que le traducteur de Nietzche aurait dû éviter ce ridicule assez inférieur.

— Notre ami Henri Guilbeaux vient de publier à Genève (Editions de la revue *Demain*) un livre : *Du champ des horreurs*. Ce sont des poèmes dont la forme très *dynamique* est assez loin des habituelles conventions poétiques. Nul impératif métrique ne régit ces strophes généreuses où se retrouve le plus pur de la pensée internationale.

Du poème *A Jean-Jaurès* je détache les lignes suivantes :

Jaurès
Tu es mort, non point pour la guerre, mais pour la paix des peuples.
Tu fus immolé par ordre.
Un dément armé par de fanatiques imbéciles, traîtreusement t'assassina.
Toi seul pouvais encore peut-être arrêter l'abominable et universel massacre.
Et brusquement sont détruits ta large et inaltérable générosité et ton colossal savoir !...

Parmi les poèmes contenus dans ce beau livre je citerai surtout : *Malédiction, Récit de soldat, Karl Liebknecht, A Fritz Adler* et *Mars 1917* dédié aux camarades russes.

10 lignes censurées

Le livre de Guilbeaux est orné d'un très beau frontispice, bois gravé par Franz Masereel.

— Dans le numéro des *Hommes du Jour* consacré à Merrheim, j'extrais les lignes suivantes de l'article de Georges Pioch :

Ce sera lui — l'Ouvrier redimé — ce sera lui, quand le capitalisme vaincu, dominé, réduit par une action, pacifique mais plus implacable que l'émeute hasardeuse et meurtrière, par une révolte toute confiée à la raison, abdiquera ses mornes privilèges, son pouvoir opaque et mesquin et restituera ce qu'il a ravi au travail !
En attendant ces jours bénis que le Grand Pan nous soit propice !...

— A la galerie Druet, 20, rue Royale, exposition des œuvres du peintre Maurice Asselin. Asselin nous montre un tempérament assez rude s'exprimant par un dessin solide et un clair coloris. Le portrait de *Jules Romanis* est un beau morceau et Charles Vildrac avait raison lorsqu'il qualifiait Asselin d'*excellent prosateur*.

Dans une vitrine on remarque une dizaine de pièces du verrier Sala et de son fils.

— Vient de paraître sous la direction de M. C. Poinsot, le premier numéro de la *Maison française*, une très littéraire publication mensuelle illustrée, dont la formule rappelle assez celle de l'ancienne *Plume*.

Au sommaire, un noble article de Han Ryner ; des études de Halary sur Léon Riotor, président de la Société des poètes ; de P. Santenac, sur l'illustrateur Alder, etc.

— Le dimanche 25 novembre, à la Ghilde *les Forgerons*, Salle Procope, 13, rue de l'Ancienne-Comédie, à quinze heures précises, conférence littéraire : *Emile Verhaeren* par Génold.

Des poèmes de Verhaeren seront dits par d'excellents artistes.

— Memento : *Les Semailles — Soi-même — La Voix des Femmes*, renferment toujours des articles chroniques, poèmes intéressants.

LE VOYAGEUR.

RACONTARS

A TRAVERS LES MOTS ET LES IDEES

La plus aiguë des voluptés des foules, l'épouvante, a toujours été employée avec succès dans les périodes difficiles par les castes aristocratiques inquiètes.

(*Le Journal du Peuple*, 13 nov., 1re p., 1re col.)

***

Nous appelons République la société constituée sur les bases de la réelle souveraineté du Peuple, c'est-à-dire sur la Logique et sur la Raison, avec tout ce qu'un corps social sagement organisé peut comporter d'Egalité, de Liberté et des Droits pour chacun, une société qui ne soit pas ouvertement ou obscurément conduite par une oligarchie de privilégiés et de parasites, mais illuminée dans tous ses coins par le clair intérêt général.

Nous appelons République, l'ordre et la discipline basés sur les grandes lois morales et non sur des traditions qui ont donné depuis des siècles leur aveu de malfaisance et dont l'universelle tragédie actuelle agite enfin clairement devant les yeux la preuve effrayante qu'elles signifiaient la marche à l'abîme et la fin du monde.

(*L'Œuvre*, 14 nov., 1re p. 1re col.)

***

Alors que peut-on faire ? S'escrimer avec une petite plume de vingt millimètres contre des ciseaux à deux branches longs d'un pied ? On s'y essaie, on s'y acharne — mais la partie est vraiment inégale... jusqu'au comique, jusqu'au tragique !

On reconnaîtra plus tard, avec le recul du temps, que beaucoup de surprises de la guerre, de ses erreurs, de ses fautes, de ses aggravations inutiles et jusqu'à son épouvantable longueur étaient dues à l'extinction des lumières, aux ténèbres dans lesquelles nous nous débattons.

(*Le Journal du Peuple*, 15 nov., 1re p., 5e col.)

***

La lutte pour l'existence humaine est à la fois défensive et offensive. Défensive contre l'hostilité de la nature, offensive contre l'oppression physique, morale, économique de la Société. Et pas plus que les travailleurs manuels, les intellectuels ne sauraient échapper à la double nécessité de défense et d'attaque. D'où, pour eux, l'obligation de prendre parti. A coup sûr, si je lis un poète, je ne me préoccupe pas de savoir s'il incline vers telles doctrines philosophiques ou politiques ; mais, en revanche, ce doit être ma première pensée s'il me propose de lutter avec lui pour une existence meilleure. Car la lutte est ici réelle, les antagonismes socieux n'étant pas figure de rhétorique. Lutter ! Parfait ! Mais contre qui mon poète luttera-t-il ? Sera-t-il avec les affranchisseurs de bras et de consciences ou avec les asservisseurs ? J'entends qu'il choisisse. Il serait inadmissible, en effet, qu'après avoir milité dans le domaine étroit de sa propre cause, il participât à l'action contre les grandes causes humaines ou sociales. J'exigerai de lui qu'il prenne parti.

(*Le Pays*, 18 nov., 1re p., 5e col.)

***

Mais, en France, quel spectacle avons-nous eu depuis le début des hostilités ? une politique de trompe-l'œil, traitant la France en femmelette hystérique dont il faut ménager les nerfs en lui cachant malheurs et difficultés ; et, comme résultats, de grosses déceptions, des effarements, des colères, dès qu'une lueur filtrait à travers le grillage serré que la censure épaississait à plaisir, sans pouvoir empêcher d'ailleurs les Français d'apprendre un jour ou l'autre ce qu'on leur dérobait.

(*Le Pays*, 18 nov., 1re p., 5e col.)

***

Les socialistes allemands d'Autriche saluent la victoire de la démocratie russe. Ils se déclarent pleinement d'accord avec votre proposition d'armistice et de négociations de paix. Les ouvriers de Vienne, dans une manifestation monstre, ont acclamé dimanche votre action en faveur de la paix et ont exigé un armistice immédiat. Le prolétariat autrichien se sent lié à vous d'une manière indissoluble dans la lutte pour une prompte paix démocratique.

Le *Vorwaerts* déclare que les socialistes allemands partagent entièrement les opi

Ce qui se fait
Ce qui se dit

Clémenceau

Voici le Tigre au pouvoir. La constitution de son ministère ne s'avère pas sensiblement différente des divers gouvernements qui se succèdent en notre pays depuis une quarantaine d'années : gouvernements de la classe bourgeoise, quelle que soit l'étiquette dont ils se parent.

Au moment où les peuples font les frais de la plus terrible tuerie qui déshonora le monde, nul esprit de justice ne semble animer les maîtres groupés de ci, de là, pour la défense de leur existence parasitaire.

Main-d'œuvre, matériel humain, tel était hier le sort des peuples, tel il sera demain, que le ministre s'appelle Clemenceau ou Tartempion.

En ce qui le concerne plus particulièrement, Georges Clemenceau a laissé des souvenirs détestables dans la mémoire des prolétaires de ce pays. Son tempérament excessif et paradoxal a produit ce résultat troublant que cet ancien « anarchisant », auteur du *Gran Pan* et de la *Mêlée Sociale*, fut plus que tout autre impitoyable dans la répression des justes révoltes des travailleurs.

Narbonne et Villeneuve-Saint-Georges sont les étapes de sa route qui part de la rue d'Orchamps pour aboutir au Sénat. Que sera-t-il demain ? Nul ne peut le prévoir, étant donnée la prodigieuse versatilité de ce vieillard, dont la seule fidélité depuis plus de 20 ans fut celle accordée à nos amis et alliés d'Outre-Manche.

Que fera Clemenceau au pouvoir ? Nous n'en savons rien ; d'un tel homme, tout est possible ! Mais si nous en jugeons par le « blanchissement » dont fut victime le journal la *Lumière*, nous pensons que le Tigre n'aime pas plus l'opposition que ceux qui l'ont précédé au pouvoir.

Il serait bien facile cependant de trouver dans les écrits antérieurs de Georges Clemenceau des déclarations aussi formelles que subversives sur la *Liberté d'écrire*, la *Patrie*, le *Militarisme*, etc., etc., ne serait-ce que celle-ci :

Au fait qui est-ce qui supporte la machine sociale ? Ne serait-ce pas la foule, chair à canon, chair à goupillon, chair à sentence ou chair à dividende ? Question que je pose.

(*L'Aurore*, 24 décembre 1897.)

Ou encore cet aphorisme emprunté à la *Mêlée Sociale* :

Après tout, les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie

Mais ce jeu est trop facile et pour passer à un autre genre d'exercice, rappelons simplement qu'en 1906, la maison Garnier frères publiait un livre d'Emile Flourens, ex-député et ex-ministre des *Affaires étrangères*, intitulé la *France conquise, Edouard VII et Clemenceau*.

Alors, M. Flourens n'était pas tendre pour notre actuel Premier, dont il stigmatisait l'incapacité. Il paraît qu'ils se sont réconciliés depuis, on aurait même dîné chez une très grosse Eminence de la République ! — touchants effets de l'Union sacrée !

En 1906, Flourens, très conservateur, s'adressant aux Anglais, leur disait (p. 179) :

25 lignes censurées

Liberté

Sous ce titre, la *Lumière* raconte les mésaventures de la « Société d'Etudes documentaires et critiques sur la guerre ».

Nos lecteurs liront avec intérêt les lignes suivantes que nous empruntons à notre confrère :

M. Paul Painlevé voulut, avant d'abandonner le pouvoir, s'illustrer par une action d'éclat : il décida d'interdire les réunions de la Société d'Etudes documentaires et critiques.

Déjà, un ministre avait interdit brutalement les réunions de cette société. Puis la stupide interdiction avait été rapportée.

Dimanche dernier, les membres de la société se présentaient, vers deux heures, suivant leur habitude, devant la salle où se tiennent les réunions de la société (c'est l'une des salles de l'Ecole des Hautes Etudes sociales, rue de la Sorbonne).

Mais impossible d'entrer !

Des agents gardaient la porte et l'un d'eux condescendit à faire savoir aux sociétaires que la réunion était interdite.

Ce fut en vain que l'un des membres les plus éminents de la société, le savant professeur Charles Gide, se rendit au commissariat du quartier, pour faire entendre une protestation énergique et digne : la réunion ne put avoir lieu.

Qu'est-ce donc que cette Société, dont les réunions paraissent si subversives, que l'on n'observe même pas, pour les interdire et les empêcher, les règles les plus élémentaires de la plus rudimentaire civilité ?

La Société d'Etudes documentaires et critiques est composée de professeurs, de publicistes, d'écrivains, d'étudiants ; on y voit aussi l'élite des représentants de la classe ouvrière organisée ; on y rencontre parfois des parlementaires, mais des parlementaires intelligents, courageux et libres.

La Société compte parmi ses membres le grand économiste Charles Gide, notre confrère Mathias Morhardt, du Temps, M. Demartial, etc.

Les membres de la Société ne se réunissent que pour étudier la guerre, ses origines, son développement, ses aspects, ses conséquences.

Cette étude, ils la poursuivent en observant les méthodes de la critique moderne, et en ne recherchant que la vérité.

La vérité ?

Est-ce que l'on craindrait qu'elle finisse par apparaître ?

On comprendrait alors pourquoi l'on a si brutalement interdit les réunions de la Société.

Maintenant que l'*Homme Enchaîné* est devenu l'*Homme Libre*, peut-être allons-nous voir enfin l'éteignoir remisé au magasin des accessoires ?

Souhaitons-le sans trop l'espérer !

Polémique

Le duel Caillaux-Barrès continue et la dernière missive publique expédiée par le politicien à l'académicien semble rédigée avec l'intention de démontrer à l'auteur du *Jardin de Bérénice* qu'il n'est pas seul à avoir des lettres.

En voici la finale :

En vous regardant de plus près, je ne puis, moi aussi, m'empêcher de penser au cardinal de Retz, auquel vous m'avez aimablement comparé ou plutôt à une des figures qu'il dessine. Je vous avoue que j'ai un peu lu ses Mémoires car, quoique vous en puissiez croire, je n'aime guère les grands brouillons, les grands agités, qui sont de piètres hommes d'action. Il me souvient cependant d'un passage de ses livres où il parle d'un grand seigneur, un fils de France peut-être, qui ne manquait ni d'esprit ni de lettres. Il écrivait joliment, si je m'abuse. Ses œuvres ont joui de quelque renom de son vivant ; la postérité en a, bien entendu, fait prompte justice. Mais il prétendait surtout, avant tout, faire de la politique et, en ce domaine, « il avait, nous dit le cardinal, la valeur d'un zéro qui se multiplie ».

Relisez ces quelques pages, monsieur Barrès. Vous y verrez encore que ce grand seigneur, ce lettré, s'il se fourvoyait fâcheusement dans la politique, prouvait du moins sur les champs de bataille qu'il était de vieille, de pure race française. Ce n'est pas lui, voyez-vous, qui se serait borné à exprimer son patriotisme par des phrases. Ce n'est pas lui qui eût dédaigné, le jour où la patrie eût été en danger, de répondre à l'appel du sol, de servir comme cornette dans un régiment.

Voilà qui s'appelle mettre proprement *Petite-Secousse* au pied du mur !

Comme je l'ai déjà dit, dans ce démêlé politico-littéraire, nous n'avons pas à prendre parti. Tout au plus, — en toute indépendance, — pouvons-nous exprimer une préférence pour l'un des deux champions en vertu du fameux proverbe : *De deux maux, il faut choisir le moindre !*

Mais, au fond, tout cela importe assez peu au prolétariat, auquel on ne laisse — conformément à la tradition — que le seul choix de la sauce à laquelle il sera mangé.

GENOLD.

nions et les vues des camarades autrichiens.
(*L'Information*, 18 nov., 1re p., 4e col.)

***

Que sera la société de l'après-guerre, au lendemain de la grande tourmente, alors que les peuples, anémiés, appauvris, épuisés, les meilleurs des leurs tombés sur les champs de bataille, seront enfin sortis de l'effroyable cauchemar ? Leur soif de repos, leur besoin de vie tranquille sera-t-il tel qu'abdiquant tout effort, toute viriiité, ils subiront dans une passivité veule et misérable les exigences des puissances économiques ?

En un mot, y aura-t-il stagnation, arrêt de progrès, voire recul ?

Non ! La guerre n'aura pas noyé le progrès sous ses flots de sang !

D'abord, nul doute que les poilus retour du front n'aient, rentrés dans leurs foyers, une mentalité autre qu'à leur départ. Ils seront moins malléables, moins exploitables à merci et, sûrement, ils ne se laisseront pas « bourrer le crâne » par les tenants des régimes abolis.

(*Le Pays*, 17 nov. 2e p., 1re col.)

***

Un véritable ennemi de la guerre ne veut *rien devoir* à la guerre, pas même la liberté. Car la liberté conquise sur les champs du carnage, dans les conditions de guerres modernes, aboutit fatalement à l'extermination et à la ruine universelles, à l'esclavage économique et politique. Autrement dit, la guerre va à l'encontre de son but. Vouloir exterminer la guerre par la guerre, c'est vouloir combattre la peste par la propagation de la peste. C'est la plus sanglante utopie qui ait jamais vu le jour. Elle coûterait, si elle était prise au sérieux, plus de sang à l'humanité que toutes les guerres religieuses nationales et sociales. Car cette idée, proche parente de l'idée défaitiste, inaugurerait un nouveau genre de guerres : *les guerres métaphysiques*, qui, comme tout ce qui relève de l'absolu, dépasseraient en cruauté et en longueur tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. Et ce n'est, certes, pas peu dire.

(*Le Journal du Peuple*, 16 nov., 1re p., 6e col.)

***

On se joue décidément trop de la patience, de la résignation du peuple. On abuse de sa crédulité. A tel point que pour faire prévaloir le mensonge et faire excuser le mal, on persécute les plus modestes des apôtres qui osent penser comme leur dicte leur conscience humaine et osent surtout écrire ou parler comme ils pensent. C'est odieux.

(*Le Journal du Peuple*, 19 nov., 1re p., 6e col.)

***

Ce n'est pas la *sagesse*, mais c'est une folie héroïque qui a présidé à la naissance de la Ligue des Droits de l'Homme. Qu'on se rappelle ! D'une part, le pays tout entier empoisonné — déjà, toujours ! — par une campagne de presse merveilleusement menée, tous les gouvernements, tous les partis politiques ; de l'autre, quelques hommes convaincus que tout le monde se trompait et qu'eux seuls détenaient la vérité et qui en dépit de toutes les attaques, de toutes les accusations, de toutes les menaces, allèrent crier cette vérité et lui gagnèrent, à force de courage, d'énergie, d'oubli d'eux-mêmes, les meilleurs d'entre les républicains et, peu à peu, la France tout entière.

(*Le Pays*, 16 nov., 1re p., 6e col.)

***

De l'avant et de l'arrière, le pays attend qu'on ne lui dise pas que le soldat est le seul acteur dans le drame qui se joue, qu'on veuille bien concevoir que les pions économiques et diplomatiques ont aussi leur importance.

Il attend que ses gouvernants comprennent, dans la parole et dans le fait, qu'une guerre comme celle-ci est la plus formidable des révolutions, que tous les préjugés doivent céder devant elle, et non pas seulement dans les traits d'esprit, mais dans les réalités.

(*L'Humanité*, 20 nov., 1re p., 2e col.)

***

Les Français sentent qu'à l'heure actuelle il ne peut y avoir dans les nations alliées que deux partis possibles : un parti résolu à lutter jusqu'à ce que le militarisme allemand soit renversé, et un parti qui désire passionnément la paix par négociations. Les Français voient en M. Clemenceau le champion du premier parti, et en M. Caillaux le chef du second.

(*Le Matin*, 20 nov., 3e p., 5e col.)

***

Si les députés prennent encore plaisir à écouter les déclarations des gouvernements, le public en est excédé. Il ne croit plus aux paroles ; on lui en a trop débité, de belles, de profondes, de sonores, de brillantes... et toutes creuses.

(*La République Française*, 20 nov., 1re p., 3e col.)

***

Après avoir prêché dix ans le malthusianisme, Hervé a déploré la pénurie d'hommes en France. Après avoir propagé l'antimilitarisme et l'antipatriotisme, il se propose tous les jours pour porter le drapeau qu'il a planté dans le fumier. Après avoir poussé à toutes les guerres de classes, il s'est retourné contre le « crétinisme ouvriériste » d'abord, contre le socialisme ensuite. Et le malheureux nous parle de sens critique ! Le misérable ose imputer à d'autres publics que le sien la crédulité !

(*L'Action Française*, 20 nov., 2e p., 6e col.)

BOITE AUX LETTRES

Un admirateur. — Nous ne savons où vous pourrez trouver les chants révolutionnaires avec musique. Peut-être même n'ont-il jamais été édités en volumes avec musique.

L. C. — L'envoi a bien été fait, mais nous prolongerons de deux mois. Réclamez à la poste.

DANS LES SYNDICATS

CHARPENTIERS EN FER

Tous les compagnons qui ont repris le travail et obtenu satisfaction, sont invités à pratiquer la solidarité et à venir la montrer dimanche matin.

Les mobilisés doivent faire un effort pécuniaire.

Nous comptons sur tous les bénéficiaires du mouvement, afin de soutenir ceux qui continuent la bataille.

Assemblée générale extraordinaire dimanche 25 novembre, à 9 heures du matin, salle du bas, du côté droit, Bourse du Travail, 6, rue 3, rue Château-d'Eau.

Le Secrétaire.

CIMENTIERS, MAÇONS-D'ART ET AIDES

Réunion du Conseil dimanche 25 novembre, au siège. Décisions urgentes. Discussion sur le mouvement actuel.

Présence indispensable de tous les camarades.

Pour le Secrétaire :
Osuric,
Délégué propagandiste.

MENUISIERS

Réunion générale, dimanche 25 courant, à 9 heures du matin, Salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Ordre du Jour :

Discussion sur l'adhésion au Comité de défense syndicaliste. — Divers

Le Secrétaire,
L. COUSSINET.

ETUDIANTS SOCIALISTES-REVOLUTIONNAIRES

15 lignes censurées

SYNDICAT DES LOCATAIRES

Le Syndicat des Locataires, fondé par Georges Cochon, ayant pendant 3 mois suspendu son action pour les raisons que l'on sait, informe ses adhérents et amis qu'il reprend, à dater d'aujourd'hui, toute son activité.

Les locataires désireux de s'adresser au Syndicat sont informés qu'ils y trouveront toujours appui et consultations au mieux de leurs intérêts.

S'adresser chaque jour 16, rue des Martyrs, de 3 à 6 heures, pour tout ce qui concerne le Syndicat des Locataires.

LOCATAIRES

Le Syndicat des Locataires rappelle à ses membres que le siège social est transféré, 7, rue Lecuirot (14e arr.), sous le titre : « Syndicat Général des Locataires ».

La prochaine réunion aura lieu dimanche 25 courant à 10 heures du matin, au siège social.

Ordre du Jour :

Compte rendu des mandats de délégués.

Le Secrétaire Général,
A. ROBERT.

BOUCAU

METALLURGISTES

Les ouvriers métallurgistes du Boucau et la région réunis en assemblée générale, le vendredi 16 novembre, salle Terminus, après avoir entendu leur secrétaire et les camarades Bidegaray, de la Fédération Nationale des Chemins de fer, et Lefèvre, de la Confédération générale du travail, approuvent pleinement les mesures prises par le bureau et le Conseil d'administration du Syndicat en s'engagent formellement à les soutenir, et par tous les moyens, dans l'accomplissement de leur tâche.

Refusent formellement et catégoriquement ce bordereau.

Engagent leur bureau à faire toute l'action nécessaire pour faire aboutir les revendications en cours.

Protestent aussi contre les ignobles accusation portées contre notre camarade Merrheim, secrétaire de la Fédération des Métaux et publiées par une certaine presse à la solde de nos dirigeants pour tâcher de discréditer l'organisation syndicale et de la jeter à bas.

Renouvellent au contraire leur foi et leur inébranlable confiance en lui et l'engagent à continuer sans relâche la tâche formidable qu'il assume pour défendre nos droits contre les adversaires de l'émancipation prolétarienne.

Se séparent au cri de : Vive l'organisation syndicale ! Vive la C. G. T. !

Pour le Syndicat,
Le Secrétaire,
DESARMENIEN Joseph.

SCEAUX

FEMMES SOCIALISTES

Le groupe des femmes socialistes de la première circonscription de Sceaux, ému des poursuites exercées contre la camarade Hélène Brion, membre de la section socialiste de Pantin pour son action contre la guerre, lui envoie l'expression de sa sympathie et souhaite qu'elle ait de nombreuses imitatrices parmi les femmes socialistes.

Le groupe proteste contre les perquisitions successives faites chez sa secrétaire et contre la saisie des papiers du groupe, mesure aussi inutile que vexatoire. Il compte sur l'action énergique des élus du parti et en particulier de l'élu de la circonscription dans le but d'amener le pouvoir judiciaire à nous restituer notre... propriété.

La secrétaire :
Louise CONTANDOR.

SURESNES

Les camarades de la Section de Suresnes s'émeuvent des nombreuses pertes de salaires, occasionnées par le manque fréquent de force motrice dans les usines de la région.

Ils décident de faire une propagande active pour que les camarades, qui sont victimes de ces pertes de temps touchent leurs salaires par un moyen quelconque étant donné, que, mobilisés pour la plupart cette situation leur interdit de chercher du travail ailleurs.

Ils invitent le Conseil de l'union à étudier instamment la question, et à saisir toutes les sections du cas, qu peut se généraliser, afin qu'un remède intervienne au plus tôt.

La réunion de la section a lieu tous les deuxièmes dimanches du mois au Restaurant coopératif, 7, rue du Mont-Valérien, Suresnes.

Le Secrétaire,
LEROY.

TRELAZE

ALLUMETTIERS

Le Syndicat des Allumettiers proteste énergiquement contre la condamnation à six mois de prison infligée aux époux François et Marie Mayoux, instituteurs à Dignac (Charente) pour leur brochure pacifiste intitulée : « Les instituteurs syndicalistes et la guerre. »

Il proteste également avec énergie et indignation contre les poursuites exercées contre leur enfant, âgé de douze ans pour délit d'opinion.

Il leur adresse toutes ses sympathies, affirme qu'il les soutiendra moralement et pécuniairement et engage toutes les organisations ouvrières à joindre leurs protestations à la sienne.

A Trélazé, le 15 novembre 1917.

Le Conseil d'Administration Sydicale.

INDRE-ET-LOIRE

La Jeunesse Syndicaliste d'Indre-et-Loire

Considérant que la liberté de penser doit être la base d'un régime soi-disant démocratique,

Proteste contre l'arrêt du tribunal d'Angoulême, condamnant à six mois de prison les camarades Mayoux, instituteurs, et en général contre toutes les mesures d'arbitraire prises envers les travailleurs, dont le seul crime a été d'oser dire tout haut ce que tant d'autres pensent tout bas.

La Jeunesse Syndicaliste assure les camarades frappés de toute sa sympathie et invite les organisations ouvrières à protester.

COMMUNICATIONS

Cours publics et gratuits de langue auxiliaire Esperanto

1° Office Central Esperantiste, 51, rue de Clichy (9e), tous les jeudis, 8 h. 30 du soir, à partir du jeudi 15 novembre ;

2° Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau (10e), tous les dimanches, à 10 heures du matin, à partir du dimanche 18 novembre.

Les dames sont admises.

Ce cours n'est pas interdit aux Français.

ENTRE NOUS

H. 160. — Oui. Tu n'auras qu'à voir l'administrateur.

R. G., *de Billancourt*, demande nouvelles de Lucien. Ecrire adresse convenue.

Je cherche d'occasion un ou deux étaux à pied, force de 12 à 25 kilos; un ou deux étaux à griffe de 1 à 3 kilos. Ecrire G. Chambon, 77, rue du Kremlin (Kremlin-Bicêtre).

SOCRATE demande nouvelles de Fernand.

Une CAMARADE serait reconnaissante à qui pourrait lui fournir renseignements sur la fabrication des timbres en caoutchouc. Ecrire à Mme Cuzin, à Azieux-Genas (Isère).

CAMARADE belge voudrait entrer en relation avec camarade.

GUENON est prié de donner son adresse au journal pour un renseignement que demande Martin, du groupe théâtral.

CAMARADE demande à correspondre avec camarade monteur des P. T. T. pour renseignements.

CAMARADE achèterfait matériel de boucherie (balances, couteaux, etc.).

Le CAMARADE qui a fait les photos à la dernière balade d'Herbley est prié d'en apporter six à *C. Q. F. D.*, pour François.

LUCIEN demande des nouvelles de France.

CAMARADE demande l'adresse d'une tréfilerie dans la banlieue ouest de Paris.

NICOLA est prié de passer prendre lettre au journal.

Les CAMARADES colonisateurs de l'Amérique du Sud et les amis qui s'y intéressent se réuniront dimanche 25 novembre, à Paris, et recevront convocation. Prière à tous d'être présents.

SOUSCRIPTIONS

Alfred Charles de Brévannes, 2.70. — En achetant des brochures, 0.25. — Pour le journal, 1.00 fr. — Pour le journal, 0.25. — En attendant qu'on en sorte, 0.25. — Leprince, 1.00. — Godreaud, 1.00. — Brugerard, 0.50. — Estevens, 2.00. — Le tarif anarchiste s'applique toujours entre compagnons, Solitaire, 1.50. — Peiffer, 0.50. — Jannine, 2.50. — Roger, 1.00. — En achetant l'Ile des Pingoins, 0.50. — Pottier, 1.00. — Grandjean, 0.30. — André Germain, 0.55. — Midon Gabriel, 1.00. — En achetant une brochure, 0.50. — Mouffron, 2.00. A ten cate, 1.00. — Rasele de Neuilly, 1.00. — Léon, 0.75. — Un anarchste Montluçonnais, 0.50. — André et Renée, 1.00. — Bru, 2.00. — Riou Jean à Rive-de-Gier, 1.00. — H. 160, à la victoire des maximalistes, 1.50. — vive Brizon 3.60. — Limoux à Rennes, 1 00. — P.-B. au Parc St-Marc, 0.50. — Durand à Lyon, 1.00. — Contre les affameurs, 0.15. — Raffin à La Motte, 0.70. — Camozzi, 2.00. — Cognet à Villeurbanne, 5.00. — Amour et fraternité, 3.00. — Blachon à Montceau, 0.50. — Une cage pour enfermer le tigre déchaîné, 1.00. — Dubuis à Andrecy, 2.00. — Guillot à Domarani, 2.00. — Collecte faite à la réunion des mécaniciens, section de Suresnes, 5.00 — Secrétan, 0.50. — Groupe des amis d'Angers, 3.00. — Listes Le Hénaff, numéros 10 et 11, 7.50. — Montant de la liste présente, 64.50. — Montant des listes précédentes, 12.334.80. — Total général, 12.399.30.

Le gérant : SÉBASTIEN FAURE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION
Travail exécuté par des ouvriers payés au tarif syndical

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dangon)
Georges DANGON, imprimeur

LIBRAIRIE DE *CE QU'IL FAUT DIRE...*

Nouveau Catalogue des Volumes

(Suite)

N

Nietzsche : *Pages choisies* .... 4 »
— *Humain, trop humain* (1e partie) .... 4 »
— *Humain, trop humain* (2e partie). *Le voyageur et son ombre*.. 4 »
Nieuwenhuis : *Le socialisme en danger*.. 4 »
Nordeau (Max) : *Les mensonges conventionnels de la civilisation*. 5 50
Nystrom : *La vie sexuelle et ses lois* 6 60

O

Ollé Laprune : *De la virilité intellectuelle*. 0 70
Ossip Lourié : *Tolstoï* 0 90
— *Ibsen* 0 90
Ostwald : *Esquisse d'une philosophie des sciences* 2 75
— *Evolution d'une science : la chimie* .... 4 »
— *L'énergie* 3 85
Ovide : *Les métamorphoses* 1 10

P

Palanto (Georges) : *Précis de sociologie* .. 2 75
— *Combat pour l'individu* 4 10
— *Les antinomies entre l'individu et l'Etat*.... 5 50
Pargame : *L'origine de la vie* 1 65
Pascal : *Les pensées* 0 30
— *Lettres provinciales* 1 10
Pascaut : *Précis d'alimentation rationnelle* 1 45
Paulhan : *Physiologie de l'esprit* 0 70
Payot : *L'éducation de la volonté* 5 50
— *La croyance* 5 50
Peguy : *Œuvres choisies* .... 4 »
Pelletier (Dr Mad.) : *Justice sociale* 1 10
— *L'émancipation sexuelle de la femme*.... 1 10
— *L'éducation féministe des filles* 1 10
— *Dieu, la morale, la patrie* 1 10
— *La femme en lutte pour ses droits* 1 10
— *Philosophie sociale*.. 2 20
Pellico (Silvio) : *Mes prisons* 0 25
Pelloutier : *La vie ouvrière en France*....5 50
— *Histoire des Bourses du travail* 3 85
— *Sa vie, son œuvre* 2 20
Perrault : *Contes* .... 0 25 et 1 »
Perret : *La chimie dans l'industrie, dans la vie* 2 75
Perrier : *A travers le monde vivant* ...... 4 »
Pert (Camille) : *En anarchie* 3 50
— *Leur égale* 3 50
— *Charlette* 3 50
Petresco (Const.) : *La seconde moisson*.. 2 »
Picard : *La science moderne et son état actuel* .... 4 »
Pieron : *L'évolution de la mémoire*...... 4 »
Pigault-Lebrun : *Le Citateur* 0 25
Pinard (docteur) : *La puériculture du premier âge* 2 15
Pirou : *Proud'hon* .... 2 »
Platon : *L'Etat ou la république* .... 3 »
La Pléiade 0 95
Poé (Edouard) : *Histoires extraordinaires*. 1 25
Petits Poëtes du 18e siècle 0 95
Pouget : *Le sabotage* 0 60
— *La C. G. T.* 0 60
— *L'organisation du surmenage (Taylor)* 0 60
Prévost (Abbé) : *Manon Lescaut*.. 0 30 et 0 75
Proscrit (un) : *L'inévitable révolution*.... 4 »
Proud'hon : *Qu'est-ce que la propriété ?*... 4 »
— *Théorie de la propriété*...... 4 »
— *Système des contradictions économiques* (2 vol. à)........ 4 »
— *La capacité politique de la classe ouvrière* .... 4 »
— *De la création de l'ordre dans l'humanité* .... 4 »
— *Abrégé de ses œuvres*........ 4 »
Prolo (Jean) : *Les anarchistes*........ 0 75

Q

Queyrat : *La curiosité*........ 2 75
Quinton : *L'eau de mer, milieu organique*. 7 20

R

Rabani : *L'anarchie scientifique* 1 65
Rabaud : *Le génie et les théories de M. Lombroso* 0 90
— *Le transformisme* 3 85
Rabelais : *Gargantua et Pantagruel* (3 vol. à) 0 95
Racine : *Théâtre* (2 vol. à)........ 1 10
— *Esther Athalie* 0 25
Raillon : *Vers les Temps Nouveaux*...... 3 85
Rappoport : *Jean Jaurès*........ 5 »
Reclus (Elie) : *Les croyances populaires*. 5 50
Reclus (Elysée) : *Correspondances* (2 vol. à) 3 85
— *Evolution, revolution et idéal anarchique* .... 4 »
— *Histoire d'un ruisseau*.... 3 60
— *Histoire d'une montagne*. 3 60
— *L'homme et la terre* (6 vol. brochés, 120 fr. ; reliés.. 140 »
Reinach (Salomon) : *Orphéus, Histoire générale des religions* ...... 4 »
Renan (E.) : *Pages choisies*........ 4 »
— *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* 1 50
— *Le Vie de Jésus*........ 1 50
Renard (E.) : *Le régime socialiste*........ 2 75
Renard (J.) : *Poil de carotte*........ 1 15
Retté : *Campagne première* 3 50
— *Arabesques* .... 2 »
— *XIII Idylles diaboliques* 3 50
— *La forêt bruissante* 3 50
— *La seule nuit* .... 2 »
Ribot (Th.) : *La logique des sentiments*.... 4 10
— *La vie inconsciente*........ 2 75
— *Les maladies de la mémoire*. 2 75
— *Les maladies de la volonté*.. 2 75
— *La psychologie de l'attention*. 2 75
Riche (Daniel) : *Féconde*........ 4 »
— *Stérile* .... 4 »
Richepin : *Le Pavé* .... 4 »
— *Les Blasphèmes* .... 4 »
— *La Chanson des gueux*...... 4 »
Richet (Etienne) : *Les régions boréales*.. 2 20
Rivière : *L'Age de la Pierre*........ 2 20
Rizal (José) : *Au pays des moines*........ 4 »
Robin (Paul) : *Fêtes pédagogiques à l'orphelinat Prevost* .... 5 »
Rogalcheff : *L'Idole et sa patrie* .... 2 »
Rolland (R.) : *Jean-Christophe* :
— *L'Aube* .... 4 »
— *Le Matin* .... 4 »
— *à Paris, Antoinette*........ 4 »
— *L'Adolescent* .... 4 »
— *La Révolte* .... 4 »
— *Dans la Maison*........ 4 »
— *La Foire sur la Place*.... 4 »
— *Fin du Voyage, les Amis*. 4 »
— *Le Buisson Ardent*........ 4 »
— *La Nouvelle Journée*...... 4 »
— *Au-dessus de la mêlée*.... 2 40
Roman de Renart et de la Rose 0 95
Ronsard : *Meilleurs poèmes* 0 95
— *Poésies choisies* 0 30
Romanciers et conteurs du 17e siècle.... 0 95
Roubinovitch et Toulouse (Drs) : *La mélancolie* 4 80
Roule : *L'embryologie générale* 2 25
Rousseau (J.-J.) : *Du Contrat social. Rêveries d'un promeneur solitaire*...... 1 10
— *Du contrat social* 0 25
— *Emile ou de l'éducation*, 4 vol. à 0 25 ou 2 vol. à........ 1 10
— *Les rêveries d'un promeneur solitaire* 0 30
— *Confessions*, 2 vol. à .. 1 10
Roussel (Nelly) : *Quelques lances rompues pour nos libertés* 1 65
Royer (Clémence) : *L'histoire du ciel*.... 2 75
Ruben et Laverne : *Evolution des êtres vivants* 1 65
Ruckert : *La photographie des couleurs*.. 1 50

S

Sageret : *Le système du monde des Chaldéens à Newton* 3 85
Saint Pierre (Bernardin de) : *Paul et Virginie* .... 0 25 et 1 10
Sautarel : *Philosophie et déterminisme*.... 4 »
Schaeffle : *Quintessence du socialisme*.... 0 50
Schaw (Bernard) : *Pièces plaisantes*...... 6 50
— *Pièces déplaisantes* .. 6 50
Schiller : *Guillaume Tell* 0 30
Sembat (Marcel) : *Faites un roi sinon faites la paix* .... 4 »
Servant : *La préhistoire de la France*.... 1 50
Séverine : *Note d'une frondeuse* 3 50
— *En marche* 3 50
Shakespeare : *Hamlet* 0 25
— *Macbeth* 0 25
— *Othello* 0 25
— *Roméo et Juliette* 0 25
— *Le roi Lear* 0 30
— *Le songe d'une nuit d'été*. 0 30
Sicard de Plauzolles (Dr) : *La fonction sexuelle* 6 60
— *La tuberculose*. 1 50
Sienkiewicz : *Quo Vadis* 0 55
Sieurin : *Notre globe* 2 20
Sinclair (Upton) : *La jungle* .... 4 »
— *La fin de la jungle*...... 4 »
Snell (V.) : *Le jardin de Marrès par Bérénice* .... 2 »
Sophocle : *Théâtre* 1 10
— *Œdipe roi. Antigone* 0 30
Sorel : *Introduction à l'économie moderne*. 5 »
— *Réflexions sur la violence*........ 5 »
— *Les illusions du progrès* 3 50
— *La décomposition du marxisme*.. 0 60
Soury : *Etudes historiques sur les religions, les arts, la civilisation*.... 8 25
Spence (J.-C.) : *L'aurore de la civilisation*. 4 »
Spencer (Herbert) : *L'éducation intellectuelle, morale et physique*........ 2 20
— *Qu'est-ce que la morale ?* 2 20
— *L'individu contre l'Etat* 2 75
— *De l'éducation* 0 70
— *Les premiers princi-* 11 »
Spinosa : *L'éthique* 1 10
Stackelberg : *L'A. B. C. de l'astronomie*. 2 »
Starkoff (Vera) : *Le vrai Tolstoï* 1 20
Steene : *Daniel Ulm, officier juif et patriote* 3 50
Sergius Stepniak : *Le tzarisme et la révolution* 3 50
— *Le Rêve* .... 4 »
Stirner (Max) : *L'unique et sa propriété*.. 4 »
Strauss (David-Frédéric) : *L'ancienne et la nouvelle Foi* 2 20
Suran : *Les esprits directeurs de la pensée française du moyen âge à la Révolution* .... 4 »
Swift : *Voyages de Gulliver* 0 30

T

Tannery : *Science et philosophie* 3 85
Tarbouriech : *La Cité future* .... 4 »
— *Essai sur la Propriété*.... 3 85
Tarde (G.) : *Les lois sociales*........ 2 75
— *Fragments d'histoire future*.. 2 20
Tarrida del Marmol : *Les inquisiteurs d'Espagne* .... 4 »
Thomas (A.) : *Babeuf. La doctrine des égaux* 0 50
Tillier (C.) : *Mon oncle Benjamin*........ 1 15
Tolstoï : *L'esclavage moderne*........ 2 40
— *Aux Travailleurs* .... 1 »
— *L'unique moyen* 0 50
— *Les rayons de l'aube* .... 4 »
— *Paroles d'un homme libre* ...... 4 »
— *A la hussarde* 0 75
— *Carnet du soldat* 0 50
— *Les Cosaques*........ 0 75
— *Anna Karénine*, 2 vol. à 1 50
— *Sur la question sexuelle*........ 1 »
— *Pour les enfants* .... 4 »
— *Le Père Serge* 1 50
— *L'école de Yasnaïa Poliana* ...... 4 »
— *Où est l'issue ?* 0 60
— *La racine du mal* 0 60
— *Résurrection* 0 95
— *Maître et serviteur* 0 75
— *Ultimes paroles* 3 50
— *La puissance des ténèbres*...... 0 60
Topinard : *L'anthropologie* 2 25
Toulouse (Dr) : *Le cerveau* 2 75
— *La vie nouvelle* 3 50
Tripier (Dr) : *Instinct et intelligence*...... 4 »

V

Vallée : *Ce que Clémenceau, Delcassé, Jaurès, rBiand ont dit de l'Allemagne* 3 »
Vallès : *L'enfant* .... 4 »
— *L'insurgé* .... 4 »
— *Les réfractaires* .... 4 »
— *Le bachelier* .... 4 »
Verhaeren : *Les forces tumultueuses*...... 4 »
— *Les villes tentaculaires* ...... 4 »
Verlaine : *Choix de poésies* .... 4 »
Verworn : *Physiologie générale* .... 11 »
Vigné d'Octon : *Martyrs lointains* .... 4 »
— *Siestes d'Afrique* .... 4 »
— *En buissonnant* 3 50
— *Petite amie* 3 50
— *Le Pont d'Amour* 3 50
— *Les Petites Dames* 3 50
— *Joseph Forestier* 3 50
Vigny (Alfred de) : *Stello* 0 95
— *Servitude et grandeur militaires* 1 15
— *Poèmes antiques et modernes* 1 10
— *Cinq-Mars* 1 15
— *Chatterton* 0 30
Virgile : *Les bucoliques et les georgiques*. 0 30
Vogt : *Leçons sur l'homme* .... 11 »
— *Leçons sur les animaux utiles et nuisibles* 2 75
— *Antisémitisme et barbarie* 1 10
Voltaire : *Théâtre* 0 95
— *Philosophie — Histoire* 0 95
— *Zadig, Candide, Micromegas, L'ingénu* 0 60
— *Poésies* 0 95
— *Strauss* 2 75
— *Candide* 0 30

W

Wagner (Richard) : *L'art et la Révolution*. 4 »
Wallace : *La place de l'homme dans l'univers* .... 11 »
Wells (H.-J.) : *Anna Veronique*........ 4

Y

Yung : *Propos scientifiques* 1 10

Z

Zaborowsky : *Migrations animales* 0 70
— *L'homme préhistorique* .. 0 70
— *Origine du langage* 0 70
— *Les grands singes* 0 70
Zola (E.) : *Mes haines* .... 4 »
— *La conquête de Plassans* 1 15
— *Jacques Damour* 0 75
— *Thérèse Raquin* 0 60
— *Le Rêve* 0 60
— *Travail* .... 4 »
— *Vérité* .... 4 »
— *Lourdes* .... 4 »
— *Rome* .... 4 »
— *Paris* .... 4 »
— *Contes à Ninon* 0 60
Les Rougon-Macquart, 21 volumes à...... 4 »
Zurcher : *Les phénomènes de l'atmosphère* 0 70
— *Télescope et microscope* 0 70
Collection reliée de la première année de *C. Q. F. D.* .... 10 »
Collection brochée de 20 numéros différents de *l'Assiette au beurre*, au lieu de 10 francs .... 5 »
400 numéros au lieu de 200 francs ...... 50 »